NOTES DE PRODUCTION

***Vice caché** : Défaut inapparent propre à un objet ou à un bien qui contribue à sa détérioration, sa dégradation, ou à son élimination pure et simple. Ces imperfections propres à l'objet considéré rendent impossible l'usage auquel on le destine pour un transporteur ou un assureur. Parmi ces vices cachés, citons la combustion spontanée, la rouille etc.*

Synopsis

INHERENT VICE est le septième long métrage de Paul Thomas Anderson et la toute première adaptation cinématographique d'un roman de Thomas Pynchon.

L'ex-petite amie du détective privé Doc Sportello surgit un beau jour, en lui racontant qu'elle est tombée amoureuse d'un promoteur immobilier milliardaire : elle craint que l'épouse de ce dernier et son amant ne conspirent tous les deux pour faire interner le milliardaire… Mais ce n'est pas si simple…

C'est la toute fin des psychédéliques années 60, et la paranoïa règne en maître. Doc sait bien que, tout comme "trip" ou "démentiel", "amour" est l'un de ces mots galvaudés à force d'être utilisés – sauf que celui-là n'attire que les ennuis.

On croise dans cet univers des surfeurs défoncés, des prostituées, des toxicos, des rockers, un usurier assassin, des flics du LAPD, un joueur de saxo infiltré, et le mystérieux "Croc d'Or" qui, visiblement, est un dispositif d'évasion fiscale mis au point par une bande

de dentistes… À mi-chemin entre film noir et récit déjanté, INHERENT VICE est caractéristique de l'œuvre de Thomas Pynchon.

Quelques repères historiques

Les enquêtes énigmatiques – et teintées d'humour – que mène le détective privé californien Doc Sportello en sandales en caoutchouc dans INHERENT VICE le mènent au domaine du terrible Croc d'Or : il s'agit à la fois d'un bateau qui fait escale à San Pedro et d'une organisation tentaculaire impliquée dans le trafic international d'héroïne, les centres de désintoxication et – visiblement – la chirurgie dentaire… entre autres activités ! Chemin faisant, ses investigations le plongent aussi dans cette période de transition bien sombre, entre les années 60 et les années 70 – entre une vision idéaliste des États-Unis et le consumérisme à outrance que nous connaissons si bien aujourd'hui.

Tandis que Doc traque des femmes fatales tout en se demandant ce qui est arrivé au promoteur corrompu Mickey Wolfmann et au saxophoniste de "surf-rock" Coy Harlingen, et quels sont les liens entre son ancien client Crocker Fenway et le Croc d'Or, il finit par résoudre toutes ces énigmes. Mais au fond de lui, il ne s'interroge pas tant sur l'auteur des faits que sur le monde délirant dans lequel il évolue.

"Il y a comme une tristesse qui émane de ses enquêtes", indique Paul Thomas Anderson. *"Les gens, à cette époque, avaient le sentiment d'être trahis. C'est un thème récurrent dans l'œuvre de Pynchon depuis ses débuts. En tournant le film, j'ai cherché à adopter le point de vue inquiet de l'auteur sur le destin de l'Amérique".*

La citation en tête du roman – *"Sous les pavés, la plage !"* – s'inspire d'un slogan contestataire emblématique des événements de mai 1968 à Paris. De fait, malgré les bonheurs et les joies qu'elle recèle, la plage mythique de Doc Sportello, Gordita Beach, semble devoir affronter des forces de plus en plus impitoyables.

C'est en effet ce qui se passait en 1970, époque où le rêve californien de retour à la nature cédait peu à peu le terrain aux promoteurs immobiliers. Au même moment, les petits trafics de drogue entretenus par des fumeurs amateurs de joints étaient supplantés par de gigantesques cartels de narcotrafiquants se partageant le marché de l'héroïne dans le monde entier ; les hôpitaux psychiatriques étaient évacués au profit de centres de "convalescence" à

but lucratif ; et le militantisme politique le plus foisonnant devait bientôt laisser la place aux réseaux d'espionnage, aux flics infiltrés et aux manœuvres policières les plus sournoises. Même à la télévision, les séries policières damaient le pion aux comédies. Abasourdie, toute une génération voyait les notions de paix, d'amour et de solidarité battues en brèche sous le poids de l'appât du gain, de l'obsession pour la surveillance et des ténèbres…

Pynchon appelle les années 60 *"cette petite parenthèse de lumière",* et le film, tout comme Doc, est baigné par cette lumière, mais l'intrigue se déroule juste après que cette parenthèse se soit refermée, dans une période de révolte et d'exclusion.

- En 1967, Ronald Reagan, ancien président de la Screen Actors Guild, et farouche militant anticommuniste, est élu gouverneur de la Californie, poste qu'il occupera pendant huit ans. La même année, la loi Lanterman-Petris-Short rend l'internement des personnes handicapées mentales beaucoup plus difficile et, par conséquent, multiplie par deux en un an le nombre de ces personnes désormais prises en charge par le système judiciaire.

- En 1968, Richard Nixon est élu président, suite à l'assassinat de Robert F. Kennedy et à une série d'affrontements entre la police et des manifestants, signes prémonitoires du scandale des écoutes du Watergate.

- En 1969, les membres de la secte de Charles Manson assassinent sauvagement l'actrice Sharon Tate et six autres personnes au cours d'un véritable carnage perpétré au nord de Beverly Hills.

- La même année, un concert de rock ouvert à tous a lieu à l'Altamont Speedway, en Californie. Il occasionnera la mort d'un adolescent battu à mort par les Hells Angels, pourtant présents sur place pour sécuriser les lieux.

- En avril 1970, le président Nixon envoie des soldats américains au Cambodge. La guerre civile éclate entre forces communistes et anticommunistes.

- En mai 1970, des étudiants sans armes protestant contre la présence américaine au Cambodge sont abattus par la police à Kent State University. Bilan : quatre morts et neuf blessés.

- En 1972, Alfred W. McCoy publie "La politique de l'héroïne en Asie du sud-est", où il apporte la preuve de l'implication de la CIA dans le trafic d'opium et d'héroïne en Asie du sud-est, qui représente au moins 70% du marché mondial.

Dans son livre, Pynchon explique que Doc est témoin des symptômes de ce changement où qu'il se rende à Los Angeles. Sa paranoïa est sans doute décuplée par sa toxicomanie, mais cela ne l'empêche pas d'observer des signes qui ne trompent pas. Il s'interroge : *"Était-il possible qu'à chaque manifestation – concert, meeting pour la paix,* love-in, be-in, freak-in*, ici, là-haut dans le Nord, sur la côte Est, partout – ces tristes sires aient été occupés depuis le début à récupérer la musique, la résistance au pouvoir, le désir sexuel, dans leur dimension épique aussi bien que quotidienne, tout ce qui leur tombait sous la main, au profit des forces antiques de la cupidité et de la peur ?"*

Malgré l'humour, la légèreté et l'érotisme qui se dégagent d'INHERENT VICE, Anderson s'interroge, lui aussi, sur la manière dont ces forces antiques – si prégnantes au début des années 70 – sont devenues les repères les plus banals de l'époque actuelle. À travers la trajectoire de Doc, qui cherche à rétablir la justice dans son entourage immédiat, le cinéaste soulève la question essentielle de savoir si nous croyons toujours, plusieurs décennies plus tard, à la possibilité de la transcendance.

"Peut-on retrouver cette croyance américaine perdue depuis si longtemps ?", s'interroge Anderson. *"Je l'espère".*

À Gordita Beach

Depuis les années 60, Thomas Pynchon est salué comme l'écrivain américain majeur qui a su s'inspirer du chaos de la vie moderne aux multiples facettes. Avec ses premiers romans, comme "V.", "Vente à la criée du lot 49" et "Rainbow", il plonge son lecteur dans des univers parallèles d'une formidable complexité qui font écho à la beauté, à la perversité, à l'audace technologique, à la futilité politique, à l'absurdité comique et à la redoutable complexité de l'après-guerre.

Son œuvre résiste à toute simplification. Elle est historique et scientifique… tout en étant onirique et ponctuée de sens cachés. Elle est d'une extrême gravité… tout en s'abandonnant à des délires comiques insensés. L'auteur de polars Ian Rankin a qualifié la littérature de Pynchon comme *"une quête d'un code étendu ou du Graal. Son écriture agit comme une drogue : dès que vous décryptez une première signification, vous avez tout de suite envie d'en déceler une deuxième".*

D'ailleurs, l'œuvre de Pynchon est si singulière et indomptable qu'elle a donné lieu à une formidable ironie : voilà un romancier qui s'inspire de l'histoire du cinéma et qui cite de

nombreux films dans ses écrits, alors qu'aucun de ses romans n'a été adapté pour le grand écran. Ce phénomène est peut-être même devenu partie intégrante du mythe pynchonien.

Comme l'ensemble des romans de l'auteur, "Vice caché" possède son propre univers. Mais celui-ci est un Los Angeles unique en son genre, traversé par le sexe, la drogue et le rock'n'roll. L'écrivain s'est concentré sur l'année 1970 présentée comme le moment critique où les tribus de marginaux de la côte Ouest – hippies, cinglés, surfeurs, motards, toxicos, mystiques, ou rockers – ont soudain dû affronter les cartels mondialisés, le consumérisme galopant, la fausse spiritualité, la destruction de quartiers entiers, et une vague de paranoïa politique et individuelle qui n'allait pas tarder à faire partie intégrante du quotidien des Américains.

C'est dans cet univers-là que Pynchon a plongé le personnage de Doc Sportello, détective privé de Los Angeles amateur de plages et de joints, incarnation de ces Américains doux rêveurs qui tentent de résister à la cupidité, à la peur et à la déliquescence du lien social – juste avant que l'époque du Flower Power ne soit plus qu'un mythe de l'histoire américaine.

Pynchon a réuni avec humour la culture hippie et l'univers des détectives privés chez le personnage de Doc Sportello – dont les répliques percutantes sont adoucies par sa consommation de joints –, puis y a injecté ses propres préoccupations liées aux forces invisibles à l'œuvre dans la société américaine et à la notion de destin.

Surtout, le livre comporte tant de dialogues, de personnages, de traits d'esprit et de morceaux de musique étincelants que le magazine *Rolling Stone* l'a qualifié de *"condensé magnifique de tout ce qui fait de [Pynchon] un auteur américain majeur totalement à part. Il possède la violence morale qui nourrit son œuvre depuis ses débuts – sa compassion follement délirante pour l'Amérique et les tribus perdues qui la sillonnent sans but".*

Mais l'électricité verbale de Pynchon et sa vision du monde haute en couleurs pouvaient-elles enfin être transposées à l'écran pour la première fois ? Le réalisateur Paul Thomas Anderson, qui a su bâtir des récits cinématographiques d'une formidable vivacité autour de rêveurs et de personnages en quête d'identité ou d'amour, a choisi de s'y frotter.

Alors qu'il travaillait encore sur THE MASTER, il a entamé l'écriture du scénario. Au départ, il a adapté le roman dans son intégralité scène par scène afin de pouvoir développer l'ensemble des personnages, des rebondissements et des dialogues.

Dans le même temps, il réfléchissait à la manière de transposer visuellement l'essence même de l'écriture pynchonienne. *"Ce que j'aime par-dessus tout dans ma lecture de ses ouvrages, c'est de laisser l'écriture me submerger",* confie-t-il. *"Alors qu'on ne s'attend à rien, et qu'on ne sait rien de l'intrigue… on s'abandonne et on se laisse porter par les vagues qu'il a*

inventées. On ne peut pas résumer ses romans, et il est parfois impossible de qualifier ses récits, mais on les sent malgré tout vous traverser".

Surtout, Anderson tenait à transposer fidèlement les méandres complexes de crimes et de corruption dans lesquels plonge Doc Sportello, mais aussi évoquer l'origine de la fascination de l'écrivain pour les années 60. *"Les rouages dramaturgiques de Pynchon sont ardus, certes, mais il y a malgré tout dans cette matière une certaine simplicité",* signale-t-il. *"L'auteur se penche sur le passé et a foi en l'avenir. Qu'y a-t-il de plus simple que ça ? N'est-ce pas là ce que nous désirons tous ?"*

"J'ai eu l'idée de faire appel à un personnage secondaire, Sortilège, pour m'en servir comme narratrice", explique le réalisateur. *"Elle nous permet de suivre l'intrigue, et de glisser ici et là quelques mots d'esprit et clins d'œil pynchoniens grâce à ce dispositif sans trop tricher".*

Tout comme le livre, la mise en scène emprunte à la paranoïa – suscitée par la drogue ou par le quotidien – qui se mêle à la comédie et au suspense. Le cinéaste commente la fascination de l'auteur pour la paranoïa, individuelle ou collective : *"Comme Pynchon l'a écrit dans 'Rainbow', 'Les paranoïaques ne sont pas paranoïaques parce qu'ils sont paranoïaques, mais parce qu'ils passent leur temps – ces cons-là ! – à se mettre dans des situations paranoïaques'".*

"C'est très amusant de filmer la paranoïa puisqu'on voit des gens qui courent, paniqués, dans tous les sens et qui crient", dit-il. *"C'est très cinématographique. Et Joaquin est formidable dans ce registre".*

Anderson a évoqué le rôle de Doc Sportello avec Joaquin Phoenix après le tournage de THE MASTER.

"Avec Joaquin, on a essayé de s'immerger au cœur du livre, car tout, en permanence, nous ramenait au livre", déclare Anderson. *"Il nous faisait rire et suscitait de nouvelles idées. Il est tellement dense qu'il était impossible de l'adapter dans son intégralité, mais on a fait de notre mieux".*

Portant des favoris broussailleux et une coupe de cheveux afro, Phoenix, dans son allure, s'inspire un peu du Neil Young des années 70. Son style tranche avec la coupe en brosse très bien taillée de son principal rival : le flic du LAPD Bigfoot Bjornsen et figurant émouvant dans la série AUTO-PATROUILLE, vrai salopard qui passe son temps à bafouer les droits civiques. Il est campé par Josh Brolin qui prête au rôle son humour et son humanité.

"Bigfoot est un sacré connard, mais Josh a trouvé le moyen de le rendre à la fois drôle et un peu triste", souligne Anderson. *"J'aime bien la description qu'en donne Pynchon dans le livre : 'un type empreint de mélancolie'. Mais c'est aussi un sacré abruti".*

La femme qui déclenche l'enquête de Doc – son ex-petite amie, la sensuelle Shasta, qui débarque dans sa vie à l'improviste, et qui *"ressemble exactement à ce à quoi elle avait juré de ne jamais ressembler"* – est interprétée par Katherine Waterson dans son premier grand rôle. *"Elle est belle et douée – que demander de plus ?",* s'exclame Anderson. *"C'était aussi un vrai plaisir de travailler avec une comédienne peu connue du grand public, ce qui contribue à conserver son aura de mystère".*

Alors que Doc enquête sur la disparition de Shasta, il pénètre dans un labyrinthe aux multiples facettes où il croise toutes sortes de personnages, plus ou moins recommandables. Citons notamment le diabolique docteur Blatnoyd (Martin Short), Coy Harlingen, mouchard plein de remords (Owen Wilson), l'ex-toxico Jena Malone (Hope Harlingen), l'avocat spécialiste en questions maritimes Sauncho Smilax (Benicio Del Toro), la charmante et honnête adjointe du substitut du procureur Penny Kimball (Reese Witherspoon), le promoteur immobilier Mickey Wolfmann (Eric Roberts), l'ancien escroc Tariq Khalil (Michael Kenneth Williams), l'avocat Crocker Fenway (Martin Donovan), Japonica Fenway (Sasha Pieterse), particulièrement pénible, Jade de chez Chick Planet (Hong Chau), Denis, acolyte de Doc et amateur de joints (Jordan Christian Hearn), et Reet (Jeannie Berlin), la tante de Doc.

"C'était une configuration de rêve", note le cinéaste. *"Car tous les rôles sont formidables, qu'ils soient importants ou pas. Par chance, les agendas des uns et des autres se sont bien combinés et tous ces acteurs extraordinaires se sont rendus disponibles. Tous sans exception – de Jena à Benicio – sont des comédiens avec qui je souhaitais travailler depuis longtemps, et l'occasion s'est enfin présentée. Et le fait de dénicher de jeunes acteurs débutants, comme Hong Chau ou Jordan Christian Hearn, ou encore de tourner avec des légendes comme Jeannie Berlin, Eric Roberts et Martin Short, était plus enthousiasmant encore".*

Enfin, il ne faut pas oublier Gordita Beach, ville balnéaire mythique dépeinte pour la première fois par Pynchon dans "Vineland" en 1990, peut-être inspirée par la station de surf autrefois insouciante, mais polluée par le mazout, de Manhattan Beach, et désormais devenue très chic. La production était emballée par la perspective de reconstituer l'univers balnéaire de Pynchon.

"Je suis originaire de Californie, et de Los Angeles en particulier, et je suis né en 1970, si bien qu'il y avait pas mal de raisons objectives pour que je m'intéresse à cette époque", signale le réalisateur. *"Sans parler de la musique, des voitures et des filles qui étaient magnifiques".*

Mais il s'agit aussi d'une vision différente du Los Angeles qu'on a l'habitude de voir dans les précédents films d'Anderson, qu'ils soient situés dans le monde du porno de la fin des

années 70 dans BOOGIE NIGHTS, dans un univers contemporain de crises et de miracles dans MAGNOLIA, dans le cadre inhabituel d'un amour fou dans PUNCH-DRUNK LOVE, ou dans un contexte de rivalités et d'ambitions au début du XXème siècle dans THERE WILL BE BLOOD.

Le cinéaste explique que le style du film s'inspire essentiellement d'une bande dessinée confidentielle, "Les fabuleux Freak Brothers" publiée en 1968 par Gilbert Shelton, retraçant les mésaventures de trois frères malchanceux en quête de marijuana : les dessins, à la ligne claire, dégageaient une générosité et un humour décapant.

Avec ses collaborateurs – le chef-opérateur oscarisé Robert Elswit, le chef-décorateur David Crank et le chef-costumier Mark Bridges –, Anderson s'est ensuite mis en quête des derniers vestiges de la culture surf et de l'époque psychédélique dans le sud de la Californie. *"C'est de plus en plus difficile d'y dénicher des témoignages du passé",* poursuit le réalisateur. *"C'est en tout cas beaucoup plus difficile qu'en 1997, à l'époque où on tournait BOOGIE NIGHTS".*

Autre dispositif tout aussi important permettant de ramener le spectateur au début de la décennie 1970 : la musique, qui mêle une bande-originale signée Jonny Greenwood (dont c'est la troisième collaboration avec Anderson, après THERE WILL BE BLOOD et THE MASTER), et des artistes des années 70 plus ou moins connus, comme le groupe expérimental Can, ou encore Minnie Riperton et Neil Young.

"Il existe énormément de musiques formidables de cette époque", signale le cinéaste. *"Il fallait seulement que j'écoute un titre pour savoir s'il correspondait à l'esprit du film. Il y avait tellement de références musicales dans le livre qu'on ne pouvait pas toutes les faire figurer dans le film. Mais nous avons utilisé le classique 'Here Comes the Ho-Dads' des Marketts. Ça, c'est un sacré solo de saxo de 'surf music' ! Coy Harlingen pourrait être fier".*

Si INHERENT VICE est empreint d'une nostalgie pour la grande époque du rock'n'roll, le film n'est pas pour autant passéiste. C'est impossible puisque les personnages tentent aussi de fuir leur époque et ses inévitables tares – ses vices cachés. D'ailleurs, ils le font grâce au sexe, à la drogue et à la musique caractéristiques de la décennie.

L'enquête de Doc conduit celui-ci à travers les scandales et les mystères impénétrables de l'époque – des planchettes de Ouija aux meetings de Nixon, de révélations mineures à une tentative de rédemption –, puis le ramène à Gordita Beach, en plein brouillard, au bord de l'eau, tandis qu'il observe *"la mer du temps, la mer de la mémoire et de l'oubli".*

Les personnages

LARRY "DOC" SPORTELLO (JOAQUIN PHOENIX)

Profil : Détective privé hippie de Gordita Beach. Son état semi-conscient quasi permanent accroît ses facultés intuitives… ou bien complique tout !

Joaquin Phoenix parle …

… du film : Le but du film est d'entraîner le spectateur dans ce périple – qui est une expérience à lui tout seul. Le tournage aussi, d'ailleurs… De manière imperceptible, Paul vous plonge dans une autre époque et un autre lieu, sans même que vous vous en rendiez compte. Vous y êtes projeté tout à coup, voilà tout.

… de sa collaboration avec Anderson : C'est une expérience extraordinaire. On a l'impression de s'immerger dans son univers, et les comédiens comme les techniciens sont là pour s'y immerger eux aussi. Je ne sais pas bien comment il s'y prend, car ses plateaux ne ressemblent même pas à des plateaux de tournage. On n'a pas le sentiment de tourner un film – on a seulement le sentiment d'être immergé dans l'univers qu'il a créé. C'est vraiment facile de se sentir inspiré quand on travaille avec quelqu'un comme lui.

… de l'importance du lâcher-prise : Je n'ai pas cherché à maîtriser mon jeu comme je le fais en général. D'ailleurs, on ne peut pas aborder un rôle comme celui de Doc en étant psychorigide ou en ayant des certitudes inébranlables. Quand on tourne avec un type comme Paul, qui ne craint pas l'imprévu, qui est ouvert aux découvertes, on a cette liberté-là. Et c'est à ce moment-là qu'on trouve le moyen de laisser la vie et l'imprévu vous traverser. C'est toujours ce genre de sensation que je recherche.

SHASTA FAY HEPWORTH (KATHERINE WATERSTON)

Profil : Ex-petite amie de Doc. Cette jeune femme libre d'esprit refait soudain surface et entraîne Doc dans une affaire dont les ramifications ne cessent de s'étendre.

Katherine Waterson parle…

… de Shasta : Shasta revient à Gordita Beach après en être partie pour tenter sa chance à Hollywood. Mais les choses ne se sont pas passées comme elle le pensait : au lieu de rencontrer le succès qu'elle escomptait, elle se retrouve impliquée dans une situation qui risque bien de virer au cauchemar. Du coup, elle revient voir Doc pour solliciter son aide. Et, comme le lapin blanc dans "Alice au pays des merveilles", elle l'attire dans un terrier, puis dans toutes sortes de situations étranges, absurdes et dangereuses.

… des rapports entre Shasta et le crime : Je pense que Shasta a été détruite par Hollywood, par les tueries de Manson, par la fin d'une décennie qui n'a pas tenu ses promesses. Je me suis vraiment identifiée à elle, à sa détresse. Je n'ai pas eu de mal à comprendre comment elle a pu tomber raide dingue de Mickey Wolfmann : la déception et la peur sont des émotions fortes et insidieuses qui peuvent vous déstabiliser et altérer votre capacité de discernement.

… des sentiments de Doc à l'égard de Shasta : Voilà une question pour Doc ! Mais je préfère vraiment me dire qu'il l'aime. Ce n'est que mon point de vue, et j'ai peut-être raison ou tort, mais je ne pense pas que Pynchon aurait donné au personnage un nom aussi ravissant, romantique et musical que Shasta Fay Hepworth s'il avait voulu nous faire croire qu'elle n'était qu'une ex parmi d'autres pour Doc. Quand j'ai découvert le scénario et le roman, l'amour de Doc pour Shasta m'a semblé omniprésent. Quoi qu'il dise ou fasse, il m'a semblé qu'il se fait sans cesse du souci pour elle. C'est ce que je ressens en voyant le film, et en regardant la formidable prestation de Joaquin.

… de son expérience du tournage : Paul et Joaquin m'ont rendue heureuse en me faisant partager ces moments merveilleux et semblables à un rêve éveillé ! C'est comme si, enfin, on m'offrait un billet d'avion en première classe après avoir voyagé tant d'années dans la dernière rangée de l'avion, près des toilettes, assise sur un siège qui ne peut même pas s'incliner. J'aurais voulu que ça ne s'arrête pas. J'en éprouvais même une certaine nostalgie avant que ça ne se termine ! J'adore leur manière de fonctionner – ils sont intrépides, ils affichent une détermination sans faille et ils aiment le travail d'équipe. Je m'attendais à être intimidée par Joaquin et Paul car ce sont tous les deux des génies de malade, mais comme ils sont modestes et généreux, je n'ai jamais cédé à la panique. Ils m'ont vraiment fait sentir que je faisais partie de la famille et ils m'ont très bien accueillie, ce qui m'a bluffée.

MICKEY WOLFMANN (ERIC ROBERTS)

Profil : C'est le petit ami de Shasta qui a disparu. Promoteur immobilier milliardaire, il a transformé les quartiers traditionnels de Los Angeles en luxueuses zones résidentielles … jusqu'à ce qu'il disparaisse de la circulation.

Pynchon parle de Mickey : "Quant à vous autres, bons à rien qui passez votre temps à traîner sur la plage, Mickey aurait pu vous apprendre un truc ou deux. Il était d'une puissance hallucinante. Parfois, il vous donnait le sentiment d'être invisible. Il était rapide, violent, pas franchement ce qu'on aurait pu appeler un amant délicat, mais plutôt une bête. Sloane adorait ça chez lui, et Luz. Ça se voyait, et on aimait tous ça. C'est tellement agréable, parfois, d'avoir l'impression de devenir invisible de cette façon…"

L'INSPECTEUR CHRISTIAN F. “BIGFOOT” BJORNSEN (JOSH BROLIN)

Profil : Passant son temps à mâchonner une banane glacée, cet inspecteur du LAPD, qui se décrit comme un "flic nouvelle génération" est aussi comédien à ses heures perdues. Il a des rapports de haine et d'amour avec Doc.

Josh Brolin parle…

... de Bigfoot : Bigfoot est un homme extrêmement complexe et ce qui me plaît, c'est que mes personnages soient en conflit avec eux-mêmes. Pour moi, c'est un type qui n'a jamais quitté les années 50, où on se baladait en complet gris, et qui aurait adoré devenir astronaute s'il en avait eu l'occasion. Mais c'est un homme aux multiples facettes. Quand on le voit avec sa femme, il se fait gueuler dessus comme un gamin. Du coup, il donne une certaine image de lui-même qui ne correspond pas à la réalité. Il déclare également qu'il déteste les hippies, mais il passe le plus clair de son temps avec des hippies, et son partenaire le plus fidèle est lui-même hippie.

… des rapports entre Bigfoot et Doc : C'est une relation amour-haine. De toute évidence, chacun se sert de l'autre pour parvenir à ses fins, mais je pense que leurs rapports ne se résument pas qu'à cela. Par exemple, Bigfoot prend son pied quand il parle avec Doc comme il ne peut le faire qu'avec lui. Et j'imagine que Doc prend son pied, lui aussi.

… des cheveux de Bigfoot : Un quart d'heure pile avant ma première scène, on a choisi de lui faire une coupe en brosse. On a eu deux ou trois autres idées, mais dès qu'on a testé la coupe en brosse, on a retenu cette option.

… de ses relations avec Joaquin et Benicio : Une formidable dynamique se noue une fois de temps en temps seulement entre des comédiens, surtout quand on ne sait pas à quoi s'attendre, et c'est ce qui s'est passé ici. Nos rapports étaient fluides, au sens où l'entend Pynchon. Un peu comme de la gélatine ! Je trouve aussi que Joaquin est l'un des plus grands acteurs américains, si bien que c'est extraordinaire d'avoir l'occasion de tourner avec un type comme lui et de se laisser embarquer dans son délire.

… de l'intrigue : Pour moi, c'est comme un labyrinthe où l'on comprend de mieux en mieux ce qui se passe au fur et à mesure qu'on s'y aventure. On peut voir le film de nombreuses fois et en découvrir de nouveaux aspects à chaque vision. On ne réalise plus beaucoup de films comme celui-là de nos jours, si bien que lorsqu'on en termine un, on se sent flatté d'y avoir participé.

MAITRE SAUNCHO SMILAX (BENICIO DEL TORO*)*

Profil : Fidèle avocat de Doc. Son expertise en matière de droit maritime s'avérera, au bout du compte, très utile.

Benicio Del Toro parle…
…de Sauncho : C'est un avocat en droit maritime. Il est du côté de la justice, mais il n'est pas dans son élément. Il protège toujours ses intérêts, qu'il s'agisse de récupérer l'argent que lui doit un client, ou de mettre la main sur le bateau du Croc d'Or. On pourrait croire qu'il a des rapports professionnels avec Doc, mais je crois qu'au fond Sauncho l'aime vraiment bien. Peut-être même qu'il l'admire, ou qu'ils ont les mêmes goûts.

… de l'adaptation de Pynchon : Ce qui m'a intéressé, c'est que le livre est écrit comme un film : par exemple, Pynchon peut enchaîner, comme en montage, une conversation entre deux personnages qui se déroule en un lieu donné et à un moment donné avec une scène entre ces deux mêmes personnages à un autre moment et dans un autre lieu. Quand j'ai lu le roman, puis le scénario, j'ai compris qu'il y avait là un point de vue original et déjanté sur la politique et le début des années 70.

… de l'époque : Tout était grand. Les voitures étaient grandes. Les téléphones étaient grands. Les coupes de cheveux étaient imposantes. La musique était phénoménale. Contrairement à l'époque actuelle où tout est réduit à la taille d'une molécule.

PENNY KIMBALL (REESE WITHERSPOON)

Profil : Adjointe du substitut du procureur de Los Angeles – et petite amie occasionnelle de Doc.

Pynchon parle de Penny : "À présent, Penny fit son entrée d'un pas nonchalant, une main mollement enfoncée dans sa poche de veste, échangeant des remarques civilisées avec un certain nombre de collègues tirés à quatre épingles. Elle portait des lunettes de soleil et un tailleur gris en polyester avec une jupe très courte".

Reese Witherspoon parle…

… de ses retrouvailles avec Joaquin Phoenix : J'étais très heureuse de le retrouver dans un rôle très différent. Joaquin se métamorphose toujours avec une sincérité totale : il y a une dimension à la fois comique et émouvante chez Doc, et c'est ce que Penny semble déceler chez lui, malgré leurs différences évidentes.

… de la mise en scène d'Anderson : C'est une expérience unique. Il est complètement en phase avec l'univers du film et il possède un formidable sens de l'humour. Avec lui, l'atmosphère est toujours dynamique, tout en étant détendue et ouverte aux autres, ce qui est un vrai bonheur pour les comédiens.

HOPE HARLINGEN (JENA MALONE)

Profil : Ancienne toxico qui fait appel à Doc pour enquêter sur son mari Coy qui – selon elle – est mort.

Jena Malone parle …

… de Hope : Avec Paul, nous avons évoqué la langue de Pynchon, et c'est vraiment ce qui nous a permis de nous attacher à ce qu'on souhaitait mettre en exergue. On a beaucoup parlé des dialogues, mais dès que je me suis retrouvée face à Doc, il fallait surtout lâcher prise. Je crois que Hope, à sa manière, incarne l'espoir d'un amour possible, notion qui semblait définitivement perdue.

… des dents de Hope : C'est la fin des années 60 et le tout début des années 70. Nixon est au pouvoir, et l'Amérique perd de son éclat… tout comme les dents de Hope.

… de l'adaptation de Pynchon par Paul Thomas Anderson : Paul est un cinéaste passionnant. À une époque où l'innovation est souvent technologique, Paul est un inventeur des émotions humaines. Quand j'ai su que c'est lui qui allait adapter Pynchon, incarnation poétique de la contreculture et du mythe américains, je me suis dit que c'était l'un des plus beaux attelages entre un cinéaste et un écrivain dont j'aie jamais entendu parler.

… de sa collaboration avec Joaquin Phoenix : Ce qui m'a fascinée dans le jeu de Joaquin, c'est qu'il est à la fois d'une intelligence incroyable et d'une immense générosité. Il a apporté toutes ses qualités à Doc, personnage évaporé et parano. C'était un spectacle extraordinaire.

COY HARLINGEN (OWEN WILSON)

Profil : Joueur de saxo infiltré qui, pour des raisons inconnues mais suspectes, a mis en scène sa propre mort et se produit désormais incognito avec un orchestre à Topanga Canyon.

Owen Wilson parle …
… de Coy : Coy traverse une très mauvaise passe, il est devenu toxico, et il se dit, au fond, que le meilleur moyen de venir en aide à sa femme et à leur enfant est de devenir indic. Mais il tente aussi d'expliquer le plus clairement possible à Doc ce en quoi consiste le Croc d'Or – même si Coy n'est pas franchement en mesure d'expliciter quoi que ce soit, si bien que leurs discussions conservent leur part de mystère. Ils sont tous les deux totalement paranos. Mais je pense que Coy s'est tellement laissé gagner par la paranoïa qu'il a fini par aimer cet état d'esprit.

… du Croc d'Or : Il s'agit d'une organisation secrète qui tient les rênes de toutes les opérations mystérieuses sur lesquelles Doc mène l'enquête. Paul dit qu'il s'agit de l'incarnation métaphorique de la paranoïa ambiante. Elle représente tout ce qui est maléfique et qui pourrait mal tourner. Le Croc d'Or me fait un peu penser à la loi de Murphy.

… de la manière dont Joaquin Phoenix s'est approprié le rôle : Je n'avais jamais l'impression d'avoir Joaquin en face de moi, mais Doc. Il avait une allure totalement différente : il s'était coulé dans la peau de ce détective privé toxico, et quand on tournait ensemble, nos rapports étaient naturels et simples.

… de la mise en scène d'Anderson : Il tourne beaucoup en plans-séquences, qui semblent très réalistes. On a l'impression que nos scènes de discussions sont de véritables conversations, et grâce à Paul, on a le sentiment d'un match sportif où l'on renvoie sans cesse la balle aux autres comédiens. Je sens davantage l'adrénaline quand je joue comme ça.

… des raisons pour lesquelles Doc cherche à sauver Coy : Pour être franc, je crois que Doc a beau être agacé par tous ces gens – il les aime bien aussi. Coy et Hope n'auraient jamais dû être parents, mais désormais ils ont un enfant, ils sont amoureux, et je pense que Doc s'en rend compte et qu'il a envie de leur venir en aide.

JADE (HONG CHAU)

Profil : Patronne de Chick Planet, "salon de massage" où Doc découvre que le mystère s'épaissit.

Hong Chau parle…
… de Jade : Pynchon décrit très bien tous ses personnages, et il parle de Jade en disant d'elle que c'est une charmante et pétillante petite Asiatique. Pour moi, Jade est comme un petit génie qui flotte autour de Los Angeles et qui apparaît par hasard, et souvent pour venir en aide à Doc.

… de Doc et Jade : J'aime bien la relation de Doc et Jade, car si au départ ce sont deux étrangers qui se rencontrent, ils décident aussitôt de s'épauler mutuellement sans aucun calcul. Cela tranche avec la plupart des personnages que Doc rencontre dans le film.

… de Joaquin Phoenix : Pas mal de gens estiment qu'il est bizarre, et cela me donne envie de le défendre. Il est drôle et adorable, et j'aimerais que les gens en soient conscients. Il n'est pas du genre à toujours jouer le même rôle. Il adore son travail, qui a beaucoup de valeur à ses yeux, et ça se sent.

… de l'époque : Tout – des coiffures aux costumes et aux accessories – était parfaitement authentique. Paul n'est pas seulement soucieux du moindre détail – il voit tout. Un jour, je me souviens qu'il a interrompu une prise parce qu'il s'était rendu compte, au combo, qu'un figurant tenait un transistor et qu'il tapotait dessus comme sur un iPad. Je me demande comment il s'en est même rendu compte ! Mais rien ne lui échappe, et c'est très important quand on réalise un film pareil.

TARIQ KHALIL (MICHAEL KENNETH WILLIAMS)

Profil : Ancien escroc et membre des Black Guerillas. Il demande à Doc de retrouver un membre de la Confrérie Aryenne qui, par ailleurs, se trouve être le garde du corps de Mickey Wolfmann.

Williams parle…

… de sa première collaboration avec Anderson : J'ai vraiment découvert une autre approche du métier avec ce film. Jusque-là, j'ai surtout travaillé pour la télévision où il faut aller vite, vite, vite. Et c'est alors que j'ai rencontré Paul qui m'a dit, "prenons le temps de nous asseoir et de discuter". J'ai compris que j'étais en de bonnes mains.

… de Joaquin Phoenix : J'étais déjà fan de Joaquin avant de tourner le film et, sincèrement, j'étais très intimidée de travailler avec une star telle que lui. J'étais donc très nerveuse au départ, et Joaquin s'est révélé d'une grande générosité avec moi.

CROCKER FENWAY (MARTIN DONOVAN)

Profil : Alias le Prince des Ténèbres de Palos Verdes. Avocat au réseau puissant et ancien client de Doc qui se trouve également défendre le Croc d'Or.

Pynchon décrit Crocker Fenway : “Nous sommes présents dans la région depuis toujours. Regardez autour de vous. L'immobilier, les droits sur l'eau, le pétrole, le travail bon marché – tout ça, c'est à nous, ça a toujours été à nous. Et vous, au final, vous êtes quoi ? Une unité de plus dans ce fourmillement de gens de passage qui vont et viennent sans s'arrêter ici au soleil de Southland, pressés de se faire acheter avec une voiture de telle marque, tel modèle et telle année, une blonde en bikini, trente secondes sur une pauvre vague – un hot-dog au chili, nom de Dieu". Il haussa les épaules. "Nous ne serons jamais à court de gens comme vous vous. Le stock est inépuisable".

JAPONICA FENWAY (SASHA PIETERSE):

Profil : Fille imprévisible de Crocker Fenway que Doc a sauvée autrefois d'un épouvantable événement hippie non précisé.

Sasha Pieterse parle…
… de Japonica : Elle est paumée, mais elle sait ce qu'elle veut. Elle s'est sentie opprimée par son père, et c'est normal qu'une fille de son âge cherche à s'en affranchir autant que possible. Elle est en quête de liberté, même si le fait de sortir avec Rudy Blatnoyd n'est qu'une façade. Ce qui m'intéresse vraiment chez elle, c'est qu'elle vit cette époque de transition à sa manière, qui n'a rien à voir avec celle de Doc ou d'autres personnages.

… de Crocker Fenway : C'est le Seigneur des Ténèbres de Palos Verdes. C'est un avocat puissant et pervers qui fait semblant d'être un type normal. En réalité, c'est tout l'inverse. D'ailleurs, il est impliqué dans tout un tas de trafics abominables.

… de la scène dans le cabinet du docteur Blatnoyd : On s'est vraiment amusés ! On était dans une pièce décorée façon années 60 où se trouvait un tapis hallucinant. C'est alors que Martin Short a fait son apparition en costume en velours mauve. C'était dément.

… de Doc : C'est le meilleur detective privé qui soit. Il est très cool. C'est peut-être à cause de toutes ces substances auxquelles il est accro, mais je crois qu'il serait le même s'il ne prenait rien. Je trouve que sa manière de découvrir tous ces indices par hasard, en croisant toutes sortes de gens qui lui viennent en aide de différentes manières, est très vraisemblable. Ce qui me plaît chez lui, c'est qu'il n'a pas l'air d'un type détenteur d'autorité, et c'est ce qui le rend très drôle. Pour moi, ce qui compte avant tout chez lui, c'est qu'il est attentif aux autres. Il ne se contente pas de suivre une piste pour une raison particulière, mais pour poursuivre plusieurs objectifs.

LE DOCTEUR RUDY BLATNOYD – CHIRURGIEN DENTAIRE (MARTIN SHORT)

Profile : Dentiste cocaïnomane impliqué dans l'empire du Croc d'Or.

Martin Short parle …
… de Blatnoyd : Paul le décrit comme un dentiste cinglé qui aime les très jeunes femmes et la cocaïne. Du coup, il correspondait à une sorte de stéréotype. J'imagine qu'il a fait dentaire, mais que, désormais, tout ce qui compte à ses yeux, c'est vivre des histoires d'amour sans lendemain, se droguer, transgresser la loi et profiter du système, tout en méprisant les hippies – sauf s'ils sont jeunes et dociles…

… du travail d'adaptation : J'ai trouvé que le scenario était d'une très grande fidélité à Thomas Pynchon. Parfois, Paul apportait le livre sur le plateau, il en lisait une scène et nous disait, "Testons ce dialogue". Ce qui m'a plu, c'est que mon personnage soit très proche du livre, y compris dans sa tenue vestimentaire. Je n'ai jamais eu le sentiment que Paul tentait de réinventer ce qu'avait écrit Pynchon.

… des rapports entre le docteur Blatnoyd et Doc : Je crois qu'il s'en méfie un peu au départ, mais il se rend compte par la suite que ce n'est qu'un hippie un peu crade qui cherche de la drogue, et un lien s'établit entre eux. Le lien qui unit les hippies toxicos.

… du Croc d'Or : Pour Rudy, le Croc d'Or n'est qu'un moyen d'obtenir ce qu'il veut. C'est un blanc-seing lui permettant d'être le plus grand hédoniste possible – et, au fond, c'est bien ce qu'est Rudy.

… de sa collaboration avec Anderson : Il est très ouvert, il aime expérimenter des choses, et cela permet d'être constamment détendu. Cela permet aussi de s'évader du monde moderne et de replonger en 1970…

SORTILÈGE (JOANNA NEWSOM)

Profil : Ancienne employée de Doc, elle possède des dons extraordinaires : elle voit des forces invisibles, elle résout les énigmes sentimentales et elle perce les mystères de l'amour. Elle assure aussi la narration du film.

Joanna Newsom parle de…
… Sortilège : Paul a vraiment étoffé le personnage pour en faire la narratrice. Il lui a également octroyé un talent de visionnaire et en a presque fait une mystique. Elle est capable de percer à jour la vie des autres et elle a une vision d'ensemble en prenant du recul sur la situation. Elle incarne une forme d'oracle, mais elle ne se mêle pas vraiment de la vie des personnages. Elle se contente de les observer et de leur donner quelques conseils. Les descriptions de Pynchon sont magnifiques, et c'est génial de retrouver cette langue dans le film.

… des principes éthiques de Doc : Doc agit de manière éthique à plusieurs moments de l'histoire, mais sans vraiment chercher à le faire. Il a des valeurs, mais elles ne sont pas rigides. Ceci dit, à mon avis, il est comme un preux chevalier : pour moi, toute l'histoire s'apparente à un combat titanesque entre l'époque du Flower Power et la corruption terrible qui menace, avec son cortège de drogues dures, la bande de Charlie Manson et le poids d'une fatalité écrasante. Dans cet univers très sombre, Doc incarne une sorte de justicier qui se bat pour le Bien.

… de Joaquin Phoenix : Il a quelque chose de magique, comme une alchimie qui émane de lui, qui vous fait totalement croire à son personnage. Dès notre première scène, j'ai totalement cru qu'il s'adressait à Sortilège, et rien n'aurait pu m'aider davantage. Il était totalement investi dans son rôle.

… de la scène des planchettes de Ouija : C'est l'une des scènes du film où l'on ressent profondément un sentiment de réalisme magique. Il est improbable qu'une planchette de Ouija permette à qui que ce soit de trouver le numéro de téléphone de SOS Drogues ! C'est improbable, mais pas impossible. Du coup, la réalité se teinte peu à peu de magie, mais ce qui me plaît chez Paul, c'est qu'il fait intervenir cette dimension magique dans un cadre réaliste et âpre.

LE LOS ANGELES DE “INHERENT VICE”

Dans INHERENT VICE, le Los Angeles de 1970 est une région de contrastes puisqu'elle est à la fois tentaculaire et claustrophobique, baignée de soleil et labyrinthique. Tandis que Doc mène son enquête, il s'éloigne de son environnement naturel – des cabanes de surfeur installées sur la plage – et parcourt plusieurs lieux, comme Parker Center, le commissariat central du LAPD, des propriétés de Topanga, des salons de massage sordides, des chantiers envahis par la poussière, des restaurants de bord de mer, des centres de désintoxication luxueux, et l'élégant QG du Croc d'Or. De même, il croise toutes sortes de personnages issus de milieux divers, à l'instar de toxicos, de militants politiques, de flics, de dentistes, d'avocats et d'agents immobiliers enrichis.

Si cette mosaïque se prête particulièrement bien à l'exercice littéraire, Paul Thomas Anderson se demandait comment le transposer à l'image de manière captivante. Il fallait en effet que le film impose son propre univers et que le spectateur comprenne le désir de Doc d'en savoir plus sur Shasta, Mickey Wolfmann et le Croc d'Or. Pour autant, le cinéaste tenait à ce que cet univers soit naturel et vivant, tout en étant drôle, sans être exagérément stylisé.

Il s'est ainsi entouré de ses fidèles collaborateurs : le chef-opérateur Robert Elswit, oscarisé pour THERE WILL BE BLOOD, qui a tourné INHERENT VICE en 35mm, format adapté à l'esthétique des années 70 et à la dimension onirique du monde de Doc ; le chef-décorateur David Crank ; le chef-costumier Mark Bridges ; et la chef-monteuse Leslie Jones.

Directeur artistique de THERE WILL BE BLOOD, et chef-décorateur, avec Jack Fisk, de THE MASTER, Crank explique que les repérages ont consisté, au départ, à sillonner les dédales d'autoroutes et de routes sinueuses de Los Angeles pour retrouver des vestiges des années 70 et de l'univers traversé par Doc. *"Les repérages ont duré assez longtemps",* ajoute-t-il. *"Nous avons visité certains endroits plusieurs fois, et avec Paul, les choses se passent de manière très intuitive : quand il découvre un nouveau lieu, il réagit immédiatement et nous dit s'il trouve qu'il s'intègre, ou pas, à l'atmosphère du film tel qu'il l'envisage".*

Si l'écriture de Pynchon est restée une source d'inspiration majeure, Crank souligne qu'elle s'est mêlée à la vision d'Anderson : *"Ce qui m'a plu dans le scénario, c'est que Paul a vraiment su rendre l'œuvre de Pynchon accessible à un public de cinéma",* dit-il. *"Il a retranscrit son univers sans se perdre dans des détails inutiles, ce qui, pourtant, aurait pu être tentant. Du coup, même si on s'est appuyé sur le livre, on a fait en sorte de ne pas en devenir esclaves. Si on adapte un livre trop fidèlement, en général, cela ne fonctionne pas. Le plus souvent, Paul cherche à épurer le roman jusqu'à trouver une structure dans laquelle les comédiens peuvent s'exprimer".*

D'après Crank, Anderson s'attache de plus en plus à tourner dans des décors naturels : *"Il aime tourner dans un cadre vivant",* dit-il, *"et je comprends pourquoi il y est si attentif. Pour moi, cela voulait dire qu'on travaillait chaque décor au cas par cas. On gardait en tête les différents thèmes du film, mais il ne fallait pas se laisser emprisonner par ça".*

La période charnière entre la fin des années 60 et le début de la décennie suivante fascinait Crank *: "C'est une époque étrange à plusieurs égards",* reprend-il. *"On se situe après le Flower Power, mais avant que le style seventies se soit vraiment imposé. C'est donc une période de transition. C'était exaltant, mais il fallait éviter l'écueil de faire des décors une sorte de mosaïque d'éléments étranges. Du coup, il était important de dénicher des objets qui reflètent l'époque, mais qui ne soient pas trop insolites et susceptibles de détourner l'attention du spectateur. Il ne fallait surtout pas qu'on se dise, 'ça fait vraiment reconstitution'. On voulait au contraire qu'on sente que les personnages ont déjà vécu dans cet univers, et que les accessoires qui se trouvent dans une pièce y ont atterri là un peu par hasard. Les décors ne devaient pas être trop stylisés. On n'a pas non plus envisagé, dans nos discussions, de donner à l'atmosphère un côté 'film noir' ou 'hippie'. Ces différentes tonalités font partie intégrante d'un ensemble plus large".*

Pour l'appartement de Doc, situé à Gordita Beach, Crank a sillonné Manhattan Beach dans l'espoir d'y trouver des vestiges de cabanes des années 60. Il y a en effet déniché ce qu'il recherchait, mais il s'est avéré impossible d'y tourner. Par conséquent, il a reconstitué l'appartement en studio*. "Cette maison appartenait à une femme libertaire, et je crois que Paul a été fasciné par l'ambiance qui y régnait",* indique le chef-décorateur. *"On a donc essayé de s'en rapprocher".*

Le bureau du protagoniste a, lui aussi, été construit en studio. *"À chaque fois qu'on partait dans un délire pour le bureau, on se disait, avec Paul, qu'on allait trop loin",* rappelle-t-il. *"On a donc opté pour un environnement très dépouillé et cette pièce en parpaings, sans fioritures, semble convenir aux activités de Doc".*

À l'inverse, la luxueuse propriété de Mickey Wolfmann est d'un style classique années 50. *"On a passé en revue énormément de propriétés, mais celle-ci nous a sauté aux yeux parce qu'elle n'avait pas du tout été modernisée",* signale Crank. *"On y trouve encore ces magnifiques murs en pierre qui n'ont presque pas besoin de décoration, et on n'a pas eu de mal à lui redonner un côté vintage. Elle semblait réunir ce qu'on faisait de mieux côté design dans les années 60. Par la suite, on a construit l'énorme penderie à cravates comme un décor à part entière".*

Crank a également dû reconstituer les intérieurs du Parker Center qui comportait autrefois plusieurs étages. Conçu à l'origine par l'architecte Welton Becket – à qui l'on doit l'immeuble de Capitol Records et le Cinerama Dome d'Hollywood –, ce bâtiment rectangulaire de huit étages, construit dans le plus pur style international, a abrité le QG du LAPD de 1954 à 2009, et a souvent été filmé dans les polars des années 50, 60 et 70. En 2009, le LAPD a déménagé car le Parker Center se trouvait sur une zone sismique à risque. S'il est toujours intact, il est désormais fermé au public.

"On a reconstitué le Parker Center dans un centre d'accueil pour SDF à Skid Row", poursuit Crank. *"On a trouvé une magnifique bibliothèque qui possédait une longue enfilade de fenêtres et on l'a un peu accessoirisée : le résultat était stupéfiant".*

De leur côté, le Croc d'Or fomente ses projets douteux à l'Ambassador College de Pasadena. *"Il s'agit d'un bâtiment aux belles proportions",* indique Crank, *"et on a pu utiliser pas mal des meubles d'origine pour le cabinet du docteur Blatnoyd, même si on a recouvert les sièges en orange".*

Le film se déroule dans une soixantaine de lieux, du restaurant Chowder Barge de San Pedro à la propriété tarabiscotée de Topanga appartenant à un couple d'artistes, sans oublier un site de Lancaster qui campe le chantier de Channel View Estates, où il flotte comme un air de Far West. La maison de Bigfoot appartient à un vieux monsieur de Baldwin Hills, tandis que le bureau – qui fait office de chambre des tortures – d'Adrian Prussia a été déniché à Compton. Le club très sélect où Crocker Fenway fait la connaissance de Doc a été créé dans le sous-sol du Los Angeles Theater – également utilisé dans THE MASTER.

"Le plus intéressant, c'est qu'on n'avait jamais d'idées préconçues, mais qu'on était constamment ouvert aux changements sur l'instant, et cela correspondait parfaitement à notre histoire. Ce dispositif pouvait devenir précieux, mais on s'est dit qu'il nécessitait une certaine rudesse et un état d'esprit proactif", ajoute le chef-décorateur. *"Paul est resté ouvert du début à la fin. Il fait en sorte d'être totalement accessible. Tous ses collaborateurs ont vraiment le sentiment de faire partie intégrante de cette aventure, et c'est ce qui pousse chacun à donner le meilleur de soi-même".*

"Si la collaboration avec Anderson est hors normes, c'est grâce à la latitude qu'il nous laisse pour faire émerger une forme d'anarchie créative", conclut Crank. *"Ce que j'adore chez lui, c'est qu'on ne sait jamais à l'avance comment la journée va se terminer : des événements imprévus se produisent et il nous encourage systématiquement à les prendre en compte. Autant dire qu'on est constamment aux aguets. En définitive, si on ne sait jamais à quoi s'attendre avec lui, on sait en revanche que le résultat sera enthousiasmant et intéressant".*

Cette approche très libre a également guidé le travail du chef-costumier Mark Bridges, qui a collaboré avec Anderson sur THERE WILL BE BLOOD, PUNCH-DRUNK LOVE, MAGNOLIA, BOOGIE NIGHTS et HARD EIGHT, et a remporté l'Oscar pour THE ARTIST. Sur chacun de ses projets, Bridges commence par repérer les traits de caractère les plus saillants des personnages qui, en l'occurrence, étaient très marqués.

"J'ai d'abord lu le livre, puis le scénario, et j'ai pris des notes et consulté pas mal d'images de l'époque, qu'il s'agisse de photos, de films, de peintures, d'illustrations etc.", constate-t-il. *"En regardant ces images, je me posais des questions sur les personnages : où feraient-ils leurs courses ? Quelle image d'eux-mêmes souhaiteraient-ils donner au monde ? En quoi s'intègrent-ils dans le monde de 1970 ? Et puis, je me suis mis à réfléchir aux moyens de rendre cette époque attrayante et intéressante, tout en restant accessible à un spectateur contemporain".*

Il poursuit : *"J'ai ensuite compilé un book pour Paul, et nous avons abondamment évoqué l'atmosphère et le ton du film. Du coup, lorsque les comédiens ont effectué leurs premiers essais costumes, on savait déjà dans quelle direction orienter leur personnage. Par la suite, j'ai travaillé directement avec les acteurs, en leur demandant de passer des vêtements pour voir ce qui leur allait, et en leur procurant ce dont ils avaient besoin pour se sentir à l'aise dans cet univers si particulier. J'avais l'impression d'assembler un immense puzzle, pièce après pièce".*

L'imaginaire très riche de Pynchon a fourni une formidable base de travail à Bridges. *"Avec Paul, on était très emballés par plusieurs descriptions très détaillées de Pynchon : le costume du docteur Blatnoyd, le déguisement de Coy la première fois qu'on le découvre, et le style de barmaid de Jade, qui figurent tous dans le livre",* explique-t-il.

Parfois, une simple phrase de l'auteur suffisait à inspirer le chef-costumier. *"En lisant une description comme celle concernant Shasta – 'elle ressemblait exactement à ce à quoi elle avait juré de ne jamais ressembler' –, j'ai commencé à faire mon boulot de chef-costumier",* reconnaît-il en souriant. *"Qu'est-ce qu'une telle description veut dire pour une fille qui vivait autrefois sur la plage en bikini et T-shirt ? Qu'est-ce qu'elle a dû porter pour s'intégrer dans l'univers de Mickey Wolfmann, elle qui, tout à coup, a vécu à Hancock Park, a commencé à passer des auditions et peut-être même à sortir à Beverly Hills ? Je me suis dit qu'une robe en crochet illustrait bien cette description car elle était à la fois élégante et sexy, à la mode et classique, et surtout très emblématique de l'année 1970. Et c'est par ailleurs une tenue qui tranche totalement avec le bikini et le T-shirt qu'elle portait lorsqu'elle vivait avec Doc".*

Tout comme Anderson, Bridges considérait Doc comme un iconoclaste à la Neil Young : débraillé, relax, un peu nerveux et cool sans chercher à l'être *: "L'influence de Neil Young sur le style de Doc nous a beaucoup inspirés pour les costumes de Joaquin",* analyse-t-il. *"Très souvent, quand j'avais besoin de trouver une idée pour Doc, je me penchais sur les choix vestimentaires de Neil à cette époque, et je dénichais alors un style qui était formidable à l'époque et le reste encore aujourd'hui. Ensuite, j'ai dû travailler sur le 'déguisement' de Joaquin – son costume doré – qui m'intéressait beaucoup en raison de sa couleur et de sa coupe, et qui tranchait vraiment avec les tenues habituelles du personnage".*

Bridges a eu recours à des accessoires vintages soigneusement recherchés et des vêtements fabriqués à la main bien spécifiques à chaque personnage. *"La robe en crochet de Shasta est une tenue d'époque qu'on a trouvée chez un brocanteur – et on a eu beaucoup de chance car la plupart de ces robes ont disparu en 45 ans",* signale-t-il*. "Je l'ai un peu teintée pour que la couleur soit plus soutenue et que la robe soit plus sexy, tout en correspondant à l'époque. On a dû faire très attention en la manipulant car c'était vraiment une pièce unique".*

"Le costume en velours du docteur Blatnoyd a été fabriqué à la main à partir d'un prototype vintage, et le maillot de bain noir de Sloane Wolfmann s'inspire d'images d'époque de Rudi Gernich et de Frederick's of Hollywood, puis a été fabriqué dans notre atelier, et accessoirisé pour qu'il soit parfaitement adapté à la comédienne. Les robes asiatiques de Jade ont été achetées à Chinatown, puis retouchées, pour que leurs coupes conviennent à l'époque".

Si les décors évoquent la transition entre les années 60 et 70, Bridges a opté pour un style plus marqué seventies afin de suggérer l'arrivée imminente du Glam. *"Il suffit de voir le costume doré de Doc, ou la robe jaune de Japonica à côté du costume mauve du docteur Blatnoyd, ou le costume couleur bronze et la chemise couleur saumon de Bigfoot. Ces couleurs symbolisent l'époque, et – je l'espère – contribuent à rendre les costumes attrayants et mémorables",* dit encore Bridges.

Si Pynchon décrit le costume de Blatnoyd comme étant *"ultraviolet",* Bridges a joué sur plusieurs nuances de mauve. *"J'ai fait fabriquer le costume du dentiste dans deux teintes de velours, l'un dans un bleu-mauve très foncé – ce que j'interprète comme l"ultraviolet' de Pynchon – et l'autre dans une couleur prune très stylée",* note-t-il. *"Avec Paul, on a regardé ce que cela donnait sur Martin Short et on s'est tout de suite dit que le prune stylé était plus convaincant. J'aime beaucoup la manière dont cette teinte s'accorde au cabinet lambrissé et à la robe jaune de Japonica".*

Bigfoot, Penny et Crocker Fenway arborent un style plus convenu et élégant. *"Bigfoot, Penny et Crocker incarnent un certain conservatisme",* déclare Bridges. *"Autrement dit, un*

univers aux antipodes de celui de Doc. Le clivage culturel à la fin des années 60 était tellement important qu'au cours de mes recherches, j'ai découvert une publicité pour The Establishment Wig, perruque faite pour être portée par-dessus ses cheveux longs".

Pour Josh Brolin, Bridges s'est inspiré de détectives tirés à quatre épingles, appartenant à une époque antérieure. *"Le style habituel de Bigfoot relève du début des années 60",* affirme le chef-costumier. *"Ses costumes évoquent cette époque désormais révolue, mais j'en ai rehaussé les couleurs au fur et à mesure de l'intrigue : au début, il porte une chemise saumon, et le costume bronze pour la scène finale. Je me suis inspiré de la tenue de Lee Marvin dans LE POINT DE NON RETOUR de John Boorman, qui date de 1967".*

Pour le chef-costumier, la tenue d'avocate de Penny (Reese Whiterspoon) est une forme de bouclier. *"J'adore jouer avec les contrastes pour souligner l'idée qu'il ne faut pas se fier aux apparences vestimentaires, qui permettent aux personnages de modeler l'image qu'ils souhaitent donner d'eux-mêmes",* remarque Bridges. *"La première fois qu'on découvre Penny, elle porte une robe en laine épaisse et une veste à col roulé, que j'ai conçue pour Reese. Mais on retrouve Penny par la suite dans un style très différent, chez Doc. La robe bleu marine et blanche m'a été inspirée par une paire de chaussures vintage que j'ai dénichée, et la longueur et la coupe de ses jupes s'inspirent des costumes de Faye Dunaway dans L'AFFAIRE THOMAS CROWN (1968)".*

Enfin, Crocker Fenway incarne le style de la classe dominante. *"Quand on le voit, sa tenue vestimentaire symbolise l'ordre établi qui s'oppose à la contreculture",* indique Bridges. *"Les costumes trois-pièces de Crocker en disent long sur sa personnalité, suggérant qu'il est à la fois sénateur et caïd de la mafia. À l'inverse, les cols roulés et les colliers indiens de Doc témoignent de son indifférence à l'égard des codes vestimentaires et des convenances sociales".*

Grâce aux seconds rôles, Bridges a exploré plusieurs styles vestimentaires de la décennie. *"C'était un vrai bonheur de concevoir et de fabriquer toutes ces tenues, même si chacune d'entre elles posait ses difficultés propres",* souligne-t-il. *"J'ai notamment apprécié de travailler sur le personnage de Jade et de transformer le qipao chinois traditionnel en tenue sexy très sixties. Avec Tariq, il a fallu en faire un personnage crédible et non pas un activiste stéréotypé. Il y avait toutes sortes de possibilités pour Luz, et elle est décrite différemment dans le livre, mais on a voulu en faire un personnage sexy et dur. De manière générale, j'ai été ravi par la manière dont tout s'est déroulé, non seulement par rapport à l'époque, mais aussi parce qu'on a imaginé des compositions intéressantes".*

Le plus gratifiant pour Bridges a été de voir les acteurs dans les différents costumes conçus pour eux. *"Ce qui est merveilleux au moment des essayages, c'est de voir le personnage surgir tout à coup",* dit-il. *"Ma théorie, c'est que cela se produit lorsqu'un acteur constate que son costume lui va très bien et qu'il a le sentiment d'être dans la peau de quelqu'un d'autre. Du coup, plusieurs acteurs du film ont vraiment campé leur personnage au moment d'endosser leur costume",* affirme-t-il. *"Avec ses sandales, Joaquin a une démarche différente. En pantalon à taille haute, très années 60, Josh se déplace comme les hommes de l'époque. Et en minijupe, Shasta ne pouvait pas marcher ou s'asseoir comme elle le fait d'habitude".*

"J'ai toujours le sentiment que les costumes sont réussis lorsque le travail du chef-costumier et le tempérament profond de l'acteur se complètent pour créer un personnage vraiment attachant", conclut-il. *"Je crois que cela a été le cas dans INHERENT VICE".*

Après le tournage, Anderson a monté le film avec Leslie Jones, avec qui il avait collaboré sur THE MASTER et PUNCH-DRUNK LOVE. Jones, tout comme le cinéaste, s'est d'abord immergé dans l'univers de Pynchon. *"Le style et le rythme de cet auteur sont incomparables",* dit-elle. *"C'était une source d'inspiration formidable pour Paul, et cela nous a guidés tout au long du montage. J'ai eu le sentiment que la spontanéité de Paul avec les comédiens, et sa dextérité au cadre, s'adaptaient parfaitement à la langue de Pynchon".*

La décision de faire appel à une narratrice a résolu les problèmes de construction. *"Le fait que Sortilège assure la narration nous a apporté beaucoup de souplesse",* indique la chef-monteuse*. "Surtout, cela nous a permis d'utiliser la parole de Pynchon pour commenter les thématiques du film et prendre du recul, et c'était très exaltant de voir que cela fonctionnait".*

"Nous avons eu de vraies révélations après plusieurs tentatives maladroites de voix-off pour la narration ou d'explicitation de certaines situations avec des scènes d'exposition", ajoute-t-elle*. "Et puis, nous avons opté pour un commentaire plus pynchonien, ce qui s'est avéré plus intéressant et émouvant. Cela nous a permis de mêler différents styles, et de jouer sur les codes du film noir, tout en proposant un trip hippie au spectateur".*

Le parallèle entre la dimension de film noir et la vision exaltée du monde de Doc a constamment soulevé des questions d'ordre artistique tout au long du montage. Leslie Jones indique qu'elle n'a cessé de revenir au commencement, autrement dit au rêve atemporel de Gordita Beach.

"Il fallait trouver le bon équilibre, entre les détails de l'intrigue qui nous semblaient nécessaires, ce qu'on pouvait se permettre de ne pas clarifier, mais qui restait intriguant, et les éléments politiques, comiques, absurdes et paranoïaques du roman, sans oublier l'atmosphère

planante propre aux toxicos. On se posait constamment la question de savoir s'il fallait privilégier la nécessité d'éclaircir l'intrigue, son attractivité et sa force émotionnelle", dit-elle. *"Mais avec une histoire aussi dense, je crois que le mieux était de regarder le film comme si c'était la première fois qu'on le découvrait".*

Cette approche semble correspondre à l'univers à la fois circulaire et en constante mutation de Pynchon. L'auteur n'écrit-il pas dans son roman : *"La roue tourne, certes, mais les choses ne se remettent jamais tout à fait à la même place, le curseur ne se replace jamais exactement au même endroit, t'as jamais remarqué ? Comme un disque sur un tourne-disque, il suffit d'un sillon d'écart, et l'univers peut partir sur une chanson complètement différente".*

# # #

DEVANT LA CAMÉRA

JOAQUIN PHOENIX (Larry “Doc” Sportello) a décroché une nomination au Golden Globe pour HER de Spike Jonze cette année, et été cité à l'Oscar, au BAFTA, au Golden Globe et au Critics Choice Award du meilleur acteur pour THE MASTER de Paul Thomas Anderson, où il campe Freddie Quell. Tout récemment, il s'est illustré dans THE IMMIGRANT de James Gray, avec Marion Cotillard et Jeremy Renner.

Né à Porto Rico, Joaquin Phoenix a commencé sa carrière d’acteur à l’âge de huit ans. Enfant, il a multiplié les apparitions dans des séries, comme CAPITAINE FURILLO/HILL STREET BLUES, L'HOMME QUI TOMBE À PIC et ARABESQUE. Il a tenu un rôle récurrent dans la série MORNINGSTAR/EVENINGSTAR, puis a joué dans SPACE CAMP. L'année suivante, il s'est produit RUSSKIES, avec sa sœur Summer et Carole King. Deux ans plus tard, il est choisi par Ron Howard pour PORTRAIT CRACHE D’UNE FAMILLE MODELE. Plus tard, c’est son interprétation dans PRETE A TOUT de Gus Van Sant face à Nicole Kidman qui lui vaut une large reconnaissance. Il donne ensuite la réplique à Liv Tyler, Billy Crudup et Jennifer Connelly dans LES ANNÉES REBELLES, puis à Claire Danes, Sean Penn et Jennifer Lopez dans U-TURN, ICI COMMENCE L'ENFER d'Oliver Stone.

Il partage ensuite l'affiche avec Vince Vaughn et Anne Heche dans LOIN DU PARADIS de Joseph Ruben, dans lequel il incarne un Américain emprisonné en Malaisie pour détention de drogue, et il retrouve Vince Vaughn pour la comédie d'humour noir CLAY PIGEONS de David Dobkin, où il est confronté à un tueur en série joué par Vaughn. On l’a vu ensuite dans 8 MM, thriller de Joel Schumacher avec Nicolas Cage.

En 2000, il a été salué pour ses prestations dans trois films. Il a tourné avec Russell Crowe dans la fresque épique GLADIATOR sous la direction de Ridley Scott. Son interprétation de l’empereur Commodus lui a valu sa première nomination à l’Oscar, dans la catégorie meilleur second rôle. Il est aussi nommé au Golden Globe et au BAFTA et obtient les Prix du National Board of Review et de la Broadcast Film Critics Association. Il a également été salué pour son rôle face à Kate Winslet et Geoffrey Rush dans QUILLS, LA PLUME ET LE SANG de Philip Kaufman, mettant en scène le marquis de Sade, puis plébiscité pour THE YARDS de James Gray, avec Mark Wahlberg, Charlize Theron, James Caan, Faye Dunaway et Ellen Burstyn.

En 2002, il tourne SIGNES sous la direction de M. Night Shyamalan, avec Mel Gibson, qui engrange près de 500 millions de dollars de recettes mondiales, puis retrouve le réalisateur pour le thriller gothique LE VILLAGE.

Il a joué par la suite dans la comédie noire BUFFALO SOLDIERS de Gregor Jordan, avec Ed Harris, puis PIÈGE DE FEU, avec John Travolta, et HÔTEL RWANDA de Terry George, dans lequel il incarne un journaliste cynique témoin du génocide des Tutsis.

Joaquin Phoenix a obtenu en 2006 le Golden Globe du meilleur acteur pour son interprétation de Johnny Cash dans le biopic WALK THE LINE de James Mangold, aux côtés de Reese Witherspoon. Il a également obtenu sa deuxième nomination à l'Oscar, dans la catégorie meilleur acteur, et a été cité au BAFTA, au Screen Actors Guild Award, au BFCA Award et au Chicago Film Critics Award.

En octobre 2007, il s'est illustré dans LA NUIT NOUS APPARTIENT de James Gray, avec Mark Wahlberg, et RESERVATION ROAD de Terry George, avec Mark Ruffalo et Jennifer Connelly. Puis, il refait équipe avec James Gray pour TWO LOVERS, avec Gwyneth Paltrow, Vinessa Shaw et Isabella Rossellini.

Le 27 octobre 2008, il annonce qu'il interrompt sa carrière au cinéma pour se consacrer à la musique rap, mais cette démarche s'inscrivait en réalité dans le cadre de son propre rôle dans le faux documentaire I'M STILL HERE, réalisé par son beau-frère Casey Affleck. Le film a été présenté au Festival de Venise et à celui de Toronto en 2010.

Joaquin Phoenix milite pour différentes causes et organisations caritatives, notamment Amnesty International, The Art of Elysium, HEART, The Peace Alliance (qui fait campagne pour la création d'un ministère américain de la paix), et il siège au conseil d'administration de The Lunchbox Fund. Il a été le narrateur de EARTHLINGS FOR NATION EARTH, documentaire sur la maltraitance des animaux dans les élevages en batterie, les élevages intensifs d'animaux familiers, l'industrie et la recherche. En 2005, il a reçu l'Humanitarian Award au Festival de San Diego pour son travail et sa contribution à ce film. En 2005, il a prêté sa voix au documentaire I'M STILL HERE : REAL DIARIES OF YOUNG PEOPLE WHO LIVED DURING THE HOLOCAUST.

Joaquin Phoenix a réalisé des clips pour Ringside, She Wants Revenge, People in Planes, Arckid, Albert Hammond, Jr et les Silversun Pickups.

Comédien cité à l'Oscar, **JOSH BROLIN** (L'inspecteur Christian F. “Bigfoot” Bjornsen) est réputé pour la puissance de son jeu et l’audace de ses rôles dans d'importantes productions de studios aussi bien que dans des films indépendants.

On l'a vu récemment dans SIN CITY : J'AI TUÉ POUR ELLE de Robert Rodriguez et Frank Miller. On le retrouvera par ailleurs dans EVEREST, avec Jake Gyllenhaal, Jason Clarke, et John Hawkes, qui retrace la tentative d'un groupe de randonneurs d'escalader l'Everest en 1996. Il sera encore à l'affiche de SICARIO de Denis Villeneuve, avec Emily Blunt et Benicio Del Toro, autour d'un policier qui traverse la frontière mexicaine pour retrouver un baron de la drogue. Il donnera également la réplique à George Clooney, Channing Tatum, et Tilda Swinton dans HAIL, CAESAR! des frères Coen.

En 2008, il a été nommé à l’Oscar, au Screen Actors Guild Award et a été couronné par le New York Film Critics Circle et le National Board of Review pour son interprétation de Dan White dans le film plébiscité de Gus Van Sant, HARVEY MILK, face à Sean Penn. Deux ans plus tard, il est à l'affiche de TRUE GRIT des frères Coen, qui a reçu dix nominations aux Oscars, dont celui du meilleur film, et de WALL STREET : L’ARGENT NE DORT JAMAIS d'Oliver Stone, avec Michael Douglas et Shia LaBeouf. Il a également été salué pour son incarnation de George W. Bush dans W. – L’IMPROBABLE PRÉSIDENT d’Oliver Stone. En 2007, il a tourné sous la direction des frères Coen NO COUNTRY FOR OLD MEN – NON, CE PAYS N’EST PAS POUR LE VIEIL HOMME avec Tommy Lee Jones et Javier Bardem : le film a obtenu quatre Oscars dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur, et Brolin a remporté un Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d’ensemble avec ses partenaires. On l’a encore vu dans AMERICAN GANGSTER de Ridley Scott, pour lequel il a été nommé au Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d’ensemble.

D'autre part, il a inscrit son nom aux génériques de LAST DAYS OF SUMMER de Jason Reitman, OLD BOY de Spike Lee, GANGSTER SQUAD, MEN IN BLACK 3 de Barry Sonnenfeld, PLANÈTE TERREUR de Robert Rodriguez, VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU de Woody Allen, avec Anthony Hopkins et Naomi Watts, DANS LA VALLÉE D’ELAH de Paul Haggis, avec Tommy Lee Jones et Susan Sarandon, BLEU D’ENFER de John Stockwell, avec Jessica Alba, COASTLINES de Victor Nunez, avec Timothy Olyphant, HOLLOW MAN, L'HOMME SANS OMBRE de Paul Verhoeven, avec Kevin Bacon, MOD SQUAD de Scott Silver, avec Claire Danes, LE VEILLEUR DE NUIT de Ole Bornedal, thriller psychologique avec Nick Nolte, Patricia Arquette et Ewan McGregor, UN COUP

D’ENFER de Mike Barker, avec Reese Witherspoon et Alessandro Nivola, ALL THE RAGE de Jim Stern, avec Gary Sinise, Joan Allen, Giovanni Ribisi et Anna Paquin, et MIMIC, thriller de science-fiction réalisé par Guillermo Del Toro, avec Mira Sorvino, Jeremy Northam et Charles Dutton. En 1996, il a été salué pour son interprétation d’un agent fédéral bisexuel dans FLIRTER AVEC LES EMBROUILLES de David O. Russell, aux côtés de Ben Stiller, Patricia Arquette, Tea Leoni, Mary Tyler Moore, George Segal, Alan Alda, Lily Tomlin et Richard Jenkins. Josh Brolin a débuté au cinéma en 1985 dans la comédie d’action LES GOONIES de Richard Donner, produit par Steven Spielberg.

Connu également pour ses rôles à la télévision, Josh Brolin s'est produit dans les séries L’EQUIPEE DU PONY EXPRESS, PRIVATE EYE et WINNETKA ROAD. Il a été salué pour sa prestation dans la minisérie INTO THE WEST, avec Beau Bridges, Gary Busey et Jessica Capshaw. Il a tenu le rôle-titre de la série politique MR STERLING, celui d’un jeune politicien idéaliste qui apprend à évoluer dans un environnement corrompu

Josh Brolin a produit avec Matt Damon, Chris Moore, Anthony Arnove et Howard Zinn le documentaire THE PEOPLE SPEAK, d'après l'ouvrage de Howard Zinn paru en 1980, "A People’s History of the United States". Diffusé sur History Channel en 2009, le film s'attache aux questions de guerre, de classe sociale, de communautés et de droits des femmes. Y participent notamment Matt Damon, Viggo Mortensen, Sean Penn et David Strathairn. En 2008, sa première réalisation, un court métrage intitulé X, qu’il a également écrit et produit, a été présentée au Festival international du Film de Santa Barbara avant d'être projetée dans des festivals comme South by Southwest et l’AFI Dallas Film Festival.

OWEN WILSON (Coy Harlingen) est l'un des acteurs les plus doués de sa génération, s'étant illustré aussi bien dans d'importantes productions que dans des films indépendants. En 2011, il joue dans MINUIT À PARIS de Woody Allen pour laquelle il a été nommé au Golden Globe du meilleur acteur dans une comédie ou un film musical. Il y donne la réplique à Rachel McAdams et Marion Cotillard.

On le retrouvera bientôt dans LA NUIT AU MUSÉE : LE SECRET DES PHARAONS de Shawn Levy. Puis, il tournera dans la comédie policière LOOMIS FARGO, avec Zach Galifianakis et Kristen Wiig.

Il s'est récemment produit dans SHE'S FUNNY THAT WAY de Peter Bogdanovich, avec Jennifer Aniston, présenté à la Mostra de Venise, et THE COUP de John Erick Dowdle, avec Michelle Monaghan et Pierce Brosnan.

Parmi ses plus gros succès, citons notamment MON BEAU-PÈRE ET NOUS de Paul Weitz, avec Ben Stiller et Robert De Niro, MARLEY & MOI, une comédie de David Frankel, avec Jennifer Aniston, LA NUIT AU MUSÉE 1 et 2, avec Robin Williams et Ben Stiller, SERIAL NOCEURS de David Dobkin, et TOI ET MOI… ET DUPREE d'Anthony et Joe Russo. Par ailleurs, il a prêté sa voix à Flash McQueen, dans CARS et CARS 2.

Il a donné la réplique à Adrien Brody et Jason Schwartzman dans À BORD DU DARJEELING LIMITED de Wes Anderson. Il a travaillé à sept reprises sous la direction du cinéaste, à l'instar de THE GRAND BUDAPEST HOTEL, LA VIE AQUATIQUE, avec Bill Murray et Anjelica Huston, LA FAMILLE TENENBAUM, qui lui a valu une citation à l'Oscar du meilleur scénario, RUSHMORE, que Wilson a coécrit et coproduit, et BOTTLE ROCKET, dont il était aussi le coscénariste. Il a par ailleurs prêté sa voix à FANTASTIC MR FOX.

On l'a encore vu dans LES STAGIAIRES, DRÔLES DE DINDES, ARE YOU HERE, COMMENT SAVOIR, écrit et réalisé par James L. Brooks, THE BIG YEAR de David Frankel, B.A.T. (BON À TIRER) des frères Farrelly, MARMADUKE, STARSKY & HUTCH, ZOOLANDER, THE WENDELL BAKER STORY, EN TERRITOIRE ENNEMI, DRILLBIT TAYLOR, GARDE DU CORPS, SHANGHAI KID, ARMAGEDDON de Michael Bay, et DISJONCTÉ.

KATHERINE WATERSTON (Shasta Fey Hepworth) a donné la réplique à Jessica Chastain et James McAvoy dans THE DISAPPEARANCE OF ELEANOR RIGBY, présenté au festival de Toronto. Elle a encore joué dans NIGHT MOVES, avec Dakota Fanning, Peter Sarsgaard, et Jesse Eisenberg, également sélectionné au festival de Toronto.

On l'a encore vue dans la série BOARDWALK EMPIRE.

Au cinéma, elle s'est illustrée dans MICHAEL CLAYTON de Tony Gilroy, HÔTEL WOODSTOCK d'Ang Lee, et ANOTHER BULLSHIT NIGHT IN SUCK CITY de Paul Weitz.

Comédienne oscarisée, **REESE WITHERSPOON** (Penny Kimball) a campé des personnages inoubliables qui ont marqué la critique et le public. En 2012, elle a monté Pacific Standard Films avec son associée Bruna Papandrea. Cette nouvelle société a produit GONE GIRL de David Fincher et WILD de Jean-Marc Vallée.

Elle sera bientôt à l'affiche de THE GOOD LIE, un film de Philippe Falardeau. Elle y campe Carrie Davis, une Américaine chargée d'aider quatre réfugiés soudanais. Elle a

récemment tourné dans une comédie signée Anne Fletcher, avec Sofia Vergara : elle y campe une policière, en cavale avec une détenue.

Elle sera bientôt sur les écrans dans le rôle principal de WILD de Jean-Marc Vallée, une adaptation des mémoires de Cheryl Strayed qui retrace son trek de 1500 km sur le Pacific Crest Trail afin de surmonter la mort de sa mère, une rupture, et sa toxicomanie.

On l'a vue récemment dans LES 3 CRIMES DE WEST MEMPHIS d'Atom Egoyan, avec Colin Firth, présenté au festival de Toronto. L'année précédente, elle s'est produite dans le drame de Jeff Nichols MUD – SUR LES RIVES DU MISSISSIPPI, avec Matthew McConaughey, très applaudi lorsqu'il a été présenté en compétition à Cannes en 2012, puis au Festival de Sundance en 2013.

Plus tôt dans sa carrière, elle a joué dans TARGET, un film de McG dont elle partageait la vedette avec Chris Pine et Tom Hardy. Elle tenait aussi le premier rôle féminin de DE L'EAU POUR LES ÉLÉPHANTS de Francis Lawrence, face à Robert Pattinson et Christoph Waltz.

Elle a participé au film d'animation MONSTRES CONTRE ALIENS de Conrad Vernon et Rob Letterman en prêtant sa voix au personnage de Susan Murphy, et a tourné avec Vince Vaughn dans la comédie TOUT... SAUF EN FAMILLE. Depuis décembre 2010, elle a son étoile sur le Walk of Fame.

Reese Witherspoon soutient activement l'adoption de l'International Violence Against Women's Act qui prône une approche globale de la lutte contre les violences faites aux femmes. Elle apporte son soutien au Centre de traitement des victimes de viols situé au Centre Médical de Santa Monica-UCLA, ainsi qu'à l'association Save the Children. Elle siège au conseil d'administration du Children's Defense Fund avec qui elle travaille depuis de nombreuses années, contribuant à sensibiliser le public et à récolter des fonds pour les nombreux programmes mis en place par celui-ci. Depuis 2010, elle travaille avec Stand Up To Cancer et a été maîtresse de cérémonie de leur gala annuel.

C'est en 2006 que son interprétation de June Carter Cash aux côtés de Joaquin Phoenix dans WALK THE LINE, biopic sur Johnny Cash réalisé par James Mangold, lui a valu des récompenses prestigieuses dont l'Oscar de la meilleure actrice, le BAFTA, le Golden Globe, le Screen Actors Guild Award, le New York Film Critics Award, le Broadcast Film Critics Award et le People's Choice Award, et 11 autres distinctions

Elle s'est distinguée pour L'ARRIVISTE, comédie satirique d'Alexander Payne, ainsi que LA REVANCHE D'UNE BLONDE de Robert Luketic, et LA BLONDE CONTREATTAQUE de Charles Herman-Wurmfeld

On l'a encore vue dans FASHION VICTIME d'Andy Tennant, qui a réalisé le plus gros démarrage jamais enregistré jusqu'alors par une comédie romantique dont le personnage central est une femme, VANITY FAIR, LA FOIRE AUX VANITÉS, adapté du roman de William Makepeace Thackeray par Mira
Nair, PLEASANTVILLE, écrit et réalisé par Gary Ross, et SEXE INTENTIONS, réalisé par Roger Kumble.

BENICIO DEL TORO (Maître Sauncho Smilax) a souvent été distingué au cours de sa carrière, remportant l'Oscar du meilleur second rôle pour TRAFFIC de Steven Soderbergh et une nomination au même prix pour 21 GRAMMES, réalisé par Alejandro Gonzáles Iñárritu. Benicio Del Toro a de nouveau fait équipe avec Steven Soderbergh pour le rôle-titre de CHE - 1RE PARTIE : L'ARGENTIN et CHE - 2E PARTIE : GUERILLA, une biographie de Che Guevara. Il a donné la réplique à Emily Blunt et Anthony Hopkins dans WOLFMAN de Joe Johnston, et a campé Lado dans SAVAGES d'Oliver Stone. On l'a vu récemment dans le rôle de Jimmy dans JIMMY P. d'Arnaud Desplechin, en compétition officielle au festival de Cannes, et dans celui de Pablo Escobar dans PARADISE LOST, et dans celui du Collectionneur dans LES GARDIENS DE LA GALAXIE. On le retrouvera prochainement dans A PERFECT DAY, et SICARIO de Denis Villeneuve.

La filmographie de Benicio Del Toro comprend également l'adaptation du roman graphique de Frank Miller SIN CITY réalisée par Robert Rodriguez, ÉTAT SECOND de Peter Weir, SWIMMING WITH SHARKS de George Huang, NOS FUNÉRAILLES d'Abel Ferrara, SNATCH – TU BRAQUES OU TU RAQUES de Guy Ritchie, INDIAN RUNNER et THE PLEDGE réalisés par Sean Penn, WAY OF THE GUN de Christopher McQuarrie, TRAQUÉ de William Friedkin, NOS SOUVENIRS BRÛLÉS de Susanne Bier. On l'a aussi vu dans le rôle du Dr Gonzo dans LAS VEGAS PARANO de Terry Gilliam.

Il a fait ses débuts au cinéma dans PERMIS DE TUER de John Glen. Sa prestation dans TRAFFIC de Steven Soderbergh lui a valu, outre l'Oscar, un Screen Actors Guild Award et l'Ours d'argent du Meilleur Acteur au Festival International du Film de Berlin ainsi que le Golden Globe, et le BAFTA. Avec 21 GRAMMES, il a décroché le prix du public de la Mostra de Venise. Il a remporté coup sur coup l'Independent Spirit Award du Meilleur second rôle pour les rôles de Fred Fenster dans USUAL SUSPECTS de Bryan Singer, et de Benny Dalmau dans BASQUIAT de Julian Schnabel.

Né à Porto Rico, Benicio Del Toro a grandi en Pennsylvanie. Il a commencé à s'intéresser à l'art dramatique à l'université de Californie de San Diego et a ensuite étudié au Stella Adler Conservatory sous la tutelle d'Arthur Mendoza.

Humoriste et acteur, **MARTIN SHORT** (Le docteur Rudy Blatnoyd) a remporté de nombreux prix depuis qu'il s'est fait connaître dans l'émission "Saturday Night Live", il y a près de trente ans.

Il décroche son premier Emmy en 1982, puis s'impose dans des rôles populaires comme Ed Grimley et l'avocat Nathan Thurm dans le "Saturday Night Live".

On le voit ensuite au cinéma dans TROIS AMIGOS de John Landis, puis L'AVENTURE INTÉRIEURE de Joe Dante, LES TROIS FUGITIFS de Francis Veber, CLIFFORD, et MARS ATTACKS de Tim Burton. Il marque les esprits grâce à son interprétation dans LE PÈRE DE LA MARIÉE, 1 et 2. Il prête sa voix à MADAGASCAR 3 : BONS BAISERS D'EUROPE et FRANKENWEENIE de Tim Burton.

Grand comédien de théâtre, il a remporté un Tony et un Outer Critics Circle Award pour la reprise de "Little Me". Il a encore été cité au Tony et décroché un Outer Critics Circle Award pour l'adaptation musicale de "The Goodbye Girl" de Neil Simon. Il a coécrit et interprété "Fame Becomes Me",

Il a également été nommé à l'Emmy pour la mini-série MERLIN, et animé le "Martin Short Show", qui lui a valu sept citations à l'Emmy. Il a obtenu sa 19ème nomination à l'Emmy pour son interprétation de l'avocat Leonard Winstone dans la série-culte DAMAGES.

Il est actuellement à l'affiche de la série HOW I MET YOUR MOTHER.

Son livre de souvenirs, "I Must Say", a été publié récemment.

En 1994, il a été élevé dans l'Ordre du Canada, équivalent canadien de l'Ordre des Chevaliers britannique.

La carrière de **JENA MALONE** (Hope Harlingen) est caractérisée par des rôles divers et variés, et continue à s'enrichir avec chacun des projets qu'elle entreprend. On l'a vue récemment dans HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE PARTIE 1 : elle y endosse de nouveau le

rôle de Johanna Mason qu'elle campait dans HUNGER GAMES L'EMBRASEMENT, qui a dépassé les 800 millions de dollars de recettes mondiales.

Elle a tourné récemment TIME OUT OF MIND d'Oren Moverman, avec Richard Gere, qui retrace l'histoire d'un New-Yorkais, obligé de vivre dans un refuge, qui tente de reconstruire sa vie et de renouer avec sa fille. On la verra aussi dans ANGELICA de Mitchell Lichtenstein, un thriller psychologique se déroulant à Londres dans les années 1880 tiré du roman éponyme écrit par Arthur Phillips. Elle y joue Constance, l'épouse du Dr Barton, qui, après la naissance difficile de sa fille, est confrontée à des phénomènes psychologiques et surnaturels.

Elle prépare CLAIRE de Dori Oskowitz, remake américain du film d'Eric Rohmer de 1982 LE BEAU MARIAGE, dans lequel une jeune femme, lasse de ses relations avec des hommes mariés, décide de se trouver elle-même un mari.

On l'a vue aux côtés de Kevin Costner et Bill Paxton dans la minisérie HATFIELDS & MCCOYS. Inspirée d'une histoire vraie, la minisérie raconte les différends houleux qui ont opposé deux clans et qui ont déclenché une guerre entre deux États. HATFIELDS & MCCOYS a battu tous les records d'audience sur le câble, dont elle est devenue la nouvelle série la plus regardée de tous les temps. Elle a par ailleurs été nommée à l'Emmy Award et au Golden Globe de la meilleure minisérie.

En 2011, Jena Malone a joué dans SUCKER PUNCH de Zack Snyder. Elle s'est encore produite dans DAKOTA d'Ami Mann, THE MESSENGER d'Oren Moverman, INTO THE WILD de Sean Penn, RETOUR À COLD MOUNTAIN d'Anthony Minghella, SAVED! de Brian Dannelly, ORGUEIL & PRÉJUGÉS de Joe Wright, THE WAIT de Blash, et IN OUR NATURE de Brian Savelson. Lorsqu'elle était enfant, Jena Malone a joué dans MA MEILLEURE ENNEMIE de Chris Columbus, face à Julia Roberts et Susan Sarandon, DONNIE DARKO de Richard Kelly, et a tenu son premier rôle dans BASTARD OUT OF CAROLINA, réalisé par Anjelica Huston, qui lui a valu d'être citée à l'Independent Spirit Award de la révélation de l'année.

Jena Malone est apparue en guest star dans plusieurs séries télévisées, notamment NEW YORK, POLICE JUDICIAIRE et CHICAGO HOPE, LA VIE A TOUT PRIX. Sa prestation dans le téléfilm HOPE, réalisé par Goldie Hawn lui a valu d'être nommée au Golden Globe.

En 2013, elle a réalisé son premier clip vidéo pour le groupe Lavender Diamond.

Jena Malone se produit actuellement en tournée avec son groupe, The Shoe. Jena et Lem Jay Ignacio se sont connus en 2008 et ont rapidement commencé à jouer et enregistrer ensemble. Jena a créé son propre instrument, surnommé "The Shoe", composé d'une malle ancienne équipée de plusieurs instruments électroniques. Leur premier EP, "At Lem Jay's

Garage", est sorti en 2009 sous le label de Jena, There Was an Old Woman Records. Leur premier album, "I'm Okay" est sorti au printemps 2014.

JOANNA NEWSOM (Sortilège) est considérée par le *New York Times* comme l'une des artistes les plus importantes de la musique indépendante. Auteur, compositeur et harpiste, elle tourne ici son premier long métrage.

Après une formation classique, elle est repérée par le label Drag City en 2002 et se distingue comme auteur de chansons. Elle sort son premier album, The Milk-Eyed Mender un an plus tard, puis part en tournée à travers les États-Unis et l'Europe. Elle se produit également dans des émissions télévisées, comme le "Jimmy Kimmel Live".

En 2006, elle sort un nouvel album, *Ys*, qui obtient un formidable accueil critique et public. Elle se produit dans plusieurs concerts à guichets fermés, et notamment au Royal Albert Hall de Londres, au Sydney Opera House et à la Brooklyn Academy of Music. Ses compositions font même l'objet d'un recueil d'essais et d'analyses critiques par Dave Eggers, sous le titre "Visions of Joanna Newsom".

Son troisième album, *Have One on Me*, sort en 2009. Immense succès critique et public, il donne lieu à une vaste tournée à travers l'Europe, l'Asie, l'Amérique latine et les États-Unis. La musicienne se produit de nouveau dans plusieurs émissions-cultes de la télévision américaine, et collabore avec Philip Glass.

Cité à l'Oscar pour RUNAWAY TRAIN **ERIC ROBERTS** (Michael Z. Wolfmann) a également été nommé à trois reprises au Golden Globe pour RUNAWAY TRAIN, STAR 80 et KING OF THE GYPSIES.

En outre, Roberts a été plébiscité au festival de Sundance pour IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE QUEENS en 2006, et IT'S MY PARTY en 1996. On l'a vu dans LA CUCARACHA, qui lui a valu le prix d'interprétation masculine au festival du film indépendant de New York, SANG CHAUD POUR MEURTRE DE SANG-FROID, LE PAPE DE GREENWICH VILLAGE, L'HOMME DANS L'OMBRE, HOLLYWOOD DREAMS, BABYFEVER, VENGEANCE FROIDE de Phil Joanou, L'EXPERT de Luis Llosa et plus récemment THE DARK KNIGHT, LE CHEVALIER NOIR de Christopher Nolan aux côtés de Christian Bale et EXPENDABLES – UNITÉ SPÉCIALE.

À la télévision, il a récemment retenu l'attention du public à travers le monde grâce à ses rôles dans les séries HEROES, ENTOURAGE et THE L WORD. Il a également fait une prestation remarquée dans l'adaptation de l'œuvre de Truman Capote DE SANG- FROID de

Jonathan Kaplan, aux côtés d'Anthony Edwards. Le film a reçu une nomination aux Emmy Awards. Il a rejoint le casting de la série Collision pour sa deuxième saison.

Il a également tourné dans des vidéoclips. On a ainsi pu le voir dans "Mr. Brightside" de Sophie Muller pour The Killers ainsi que dans le clip de Mariah Carey "Emancipation of Mimi" réalisé par Brett Ratner, tous deux récompensés. Il a récemment été salué par Mickey Rourke, récompensé pour THE WRESTLER de Darren Aronofsky, lors de la cérémonie des Independent Spirit Awards en 2009.

En 1989, il a remporté le Theatre World Award pour sa prestation dans la pièce de Broadway "Brûlez tout". Il fait son retour au théâtre à New York en 2003 dans "The Exonerated" avant de partir en tournée avec la pièce.

Eric Roberts est né à Biloxi dans le Mississipi et a grandi dans la région d'Atlanta. Il a commencé sa carrière d'acteur à New York à la fin de son adolescence en jouant dans le feuilleton ANOTHER WORLD.

HONG CHAU (Jade) trouve ici son premier rôle au cinéma. Originaire du Vietnam, elle s'est installée à la Nouvelle-Orléans avec sa famille. Plutôt introvertie, elle a d'abord envisagé de se consacrer à l'écriture. Mais une fois à New York, elle a suivi des cours d'art dramatique – au départ pour surmonter sa timidité – et s'est découvert une passion pour le métier d'actrice.

Grâce aux encouragements d'un réalisateur de séries, elle s'installe à Los Angeles pour y poursuivre sa carrière. Elle repart à la Nouvelle-Orléans pour camper le rôle de Linh dans la série TREME pendant trois saisons. Elle est actuellement à l'affiche de la série comique A TO Z.

Citée à l'Emmy, **MAYA RUDOLPH** (Petunia Leeway) s'est surtout fait connaître pour ses prestations dans l'émission-culte "Saturday Night Live". On l'a également vue dans "The Maya Rudolph Show", qui a rassemblé plus de 7 millions de téléspectateurs. Elle prêtera sa voix aux NOUVEAUX HÉROS.

Elle s'est produite dans CET ÉTÉ-LÀ de Jim Rash et Nat Faxon, plébiscité au festival de Sundance. Elle a donné la réplique à Adam Sandler, Chris Rock, Kevin James et David Spade dans COPAINS POUR TOUJOURS 2.

Elle a joué dans MES MEILLEURES AMIES de Paul Feig, avec Kristen Wiig, qui a engrangé plus de 300 millions de dollars de recettes mondiales. En 2009, elle a été saluée pour

sa prestation dans AWAY WE GO de Sam Mendes et, en 2006, pour son rôle dans IDIOCRACY de Mike Judge.

SASHA PIETERSE (Japonica Fenway) s'est surtout fait connaître pour sa prestation dans la série PRETTY LITTLE LIARS. Elle y incarne Alison DiLaurentis, dont la disparition mystérieuse bouleverse la vie de sa petite ville de banlieue. Parallèlement, elle a entamé une brillante carrière de chanteuse.

Elle a fait ses débuts en 2002 à l'âge de 6 ans, dans FAMILY AFFAIR, remake de la série des années 60, qui lui vaut une Young Artist's Award.

Elle obtient son premier grand rôle au cinéma dans LES AVENTURES DE SHARK BOY ET LAVA GIRL de Robert Rodriguez, avec Taylor Lautner et George Lopez. Elle est aussi à l'affiche de CHARLIE, LES FILLES LUI DISENT MERCI, du téléfilm CLAIRE, et de la série HEROES. Elle a fait une apparition dans DR HOUSE, où elle campe une jeune patiente atteinte d'un cancer en phase terminale, ce qui lui a valu une nomination à l'Emmy. On l'a encore vue dans FBI PORTÉS DISPARUS, où elle joue la victime d'un enlèvement.

En 2011, elle campe Amy Loubalu dans LE GEEK CHARMANT, puis tient un rôle dans X-MEN : LE COMMENCEMENT. En 2007, elle donne la réplique à Sarah Michelle Gellar dans ÉTATS DE CHOC. Plus récemment, on l'a vue dans G.B.F., et HAWAII – FIVE O. Elle vient d'achever le tournage de BURNING BODHI, avec Virginia Madsen.

Originaire d'Afrique du Sud, elle emménage à Las Vegas avec ses parents, puis à Los Angeles. Habituée aux contraintes du métier d'actrice dès son plus jeune âge, elle fait la connaissance d'un agent à 4 ans, ce qui lui ouvre une carrière de comédienne et de mannequin. On l'a vue dans quantité de spots publicitaires et d'affiches.

MICHAEL KENNETH WILLIAMS (Tariq Khalil) est l'un des acteurs de télévision les plus plébiscités de sa génération. Grâce à la subtilité et au charisme de ses interprétations, il a su s'imposer comme un interprète capable de fédérer de très nombreux téléspectateurs.

Il s'est surtout fait connaître pour avoir incarné le personnage d'Omar Little dans SUR ECOUTE, et il est l'un des rares personnages à avoir joué dans les cinq saisons. L'humour et la vivacité d'esprit qu'il a apportés au personnage lui ont valu les faveurs du public. Il a été nommé au NAACP Image Award 2009 du meilleur acteur dans un second rôle dans une série dramatique.

Il a joué également dans la série à succès BOARDWALK EMPIRE, produite par Martin Scorsese, dont la diffusion a commencé en 2010. Il y joue Chalky White, un bootlegger des années 20, véritable maire de la communauté afro-américaine d'Atlantic City. En 2012, BOARDWALK EMPIRE a remporté le Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d'ensemble dans une série dramatique. En 2014, Michael Kenneth Williams a été cité au NAACP Image Award.

Michael Kenneth Williams a récemment continué à démontrer l'éclectisme de son registre en tenant un rôle en guest star dans trois épisodes de COMMUNITY. Il a en outre été à l'affiche de NEW YORK, POLICE JUDICIAIRE, LES EXPERTS, THE PHILANTHROPIST, BOSTON JUSTICE, ainsi que LES SOPRANO et ALIAS de J.J. Abrams. On le retrouvera dans la nouvelle série CRIME avec John Turturro.

Il décroche son premier rôle dans BULLET, après avoir été découvert par Tupac Shakur. Il enchaîne avec À TOMBEAU OUVERT de Martin Scorsese, LA ROUTE de John Hillcoat, GONE BABY GONE de Ben Affleck, LIFE DURING WARTIME de Todd Solondz, JE CROIS QUE J'AIME MA FEMME de Chris Rock, WONDERFUL WORLD de Joshua Goldin, INFILTRÉ, avec Dwayne Johnson et Susan Sarandon, ROBOCOP, remake signé José Padilha, avec Joel Kinnaman dans le rôle-titre, Gary Oldman et Michael Keaton, 12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen, et SECRET D'ÉTAT, avec Jeremy Renner. On le retrouvera dans CAPTIVE, avec David Oyelowo, BESSIE, avec Queen Latifah, et THE GAMBLER, avec Mark Wahlberg.

Soucieux d'aider les plus démunis, Michael Kenneth Williams a créé l'association caritative Making Kids Win, qui met en place des centres communautaires de quartier offrant aux enfants des espaces de jeu et d'apprentissage. En 2014, il a été nommé ambassadeur auprès de l'ACLU dans le but de mettre fin à l'incarcération de masse.

Né à Brooklyn, Michael Kenneth Williams a commencé par être danseur à l'âge de 22 ans. Il a travaillé sur plus d'une cinquantaine de clips et de tournées, se produisant notamment avec Madonna et George Michael. Décidant de se consacrer au métier de comédien, il s'intéresse au théâtre et travaille avec le LaMama Theater à New York et joue dans plusieurs productions du National Black Theater et du Theater for a New Generation, mises en scène par Mel Williams.

Il vit à New York, dans le quartier de Brooklyn.

JEANNIE BERLIN (Tante Reet) a été citée à l'Oscar et au Golden Globe pour THE HEARTBREAK KID, avec Charles Grodin et Cybill Shepherd. On l'a encore vue dans VIJAY AND I, MARGARET, DEUX FEMMES POUR UN TUEUR, qu'elle a coécrit, SHEILA LEVINE IS DEAD AND LIVING IN NEW YORK, BONE, PORTNOY ET SON COMPLEXE, THE BABY MAKER et GETTING STRAIGHT.

Pour le petit écran, elle s'est illustrée dans MISS MATCH, COLUMBO, et IN NAME ONLY.

On l'a encore vue à Broadway dans "After the Night and the Music".

DERRIÈRE LA CAMÉRA

PAUL THOMAS ANDERSON (Réalisateur / Scénariste / Producteur) a écrit et réalisé HARD EIGHT (1996), BOOGIE NIGHTS (1997), MAGNOLIA (1999), PUNCH-DRUNK LOVE (2002), THERE WILL BE BLOOD (2007) et THE MASTER (2012).

THOMAS PYNCHON (Auteur du livre) a publié "Vente à la criée du lot 49", "L'arc-en-ciel de la gravité", "L'homme qui apprenait lentement", recueil de nouvelles, "Vineland", "Mason & Dixon", "Contre-jour", "Vice caché" et "Fonds perdus". Il a obtenu le National Book Award pour "L'arc-en-ciel de la gravité" en 1974.

JOANNE SELLAR (Productrice) a déjà collaboré avec Paul Thomas Anderson sur BOOGIE NIGHTS, nommé à trois Oscars, MAGNOLIA, lui aussi nommé à trois Oscars, PUNCH-DRUNK LOVE, IVRE D'AMOUR et THERE WILL BE BLOOD, nommé à huit Oscars dont celui du meilleur film et couronné par ceux du meilleur acteur pour Daniel Day-Lewis et de la meilleure photo pour Robert Elswit, et THE MASTER, cité à trois Oscars.

Elle a par ailleurs produit le film de Jennifer Jason Leigh et d'Alan Cumming THE ANNIVERSARY PARTY. Elle a commencé sur le thriller de science-fiction HARDWARE de Richard Stanley, puis a produit de nombreux films, à l'instar du SOUFFLE DU DÉMON également de Stanley, DARK BLOOD de George Sluizer et LORD OF ILLUSIONS de Clive Barker.

Productrice de musique à succès, JoAnne Sellar a produit des clips pour U2, Elvis Costello et Iggy Pop avant de se tourner vers le cinéma. Elle a aussi travaillé pour la télévision : elle a coproduit RED, HOT & BLUE, en hommage à Cole Porter, au bénéfice de la recherche contre le sida. Elle a entamé sa carrière au début des années 80 comme chargée de

programmation pour un cinéma à Londres, le Scala, connu pour ses choix de films originaux, éclectiques et alternatifs.

DANIEL LUPI (Producteur) a récemment produit HER de Spike Jonze, avec Joaquin Phoenix.

En 2012, il a assuré la production exécutive de LINCOLN de Steven Spielberg, cité à l'Oscar et au BAFTA, après avoir collaboré avec ce dernier pour ARRÊTE-MOI SI TU PEUX. Il prépare actuellement le nouveau thriller du réalisateur, se déroulant sur fond de guerre froide.

Il a encore produit THE MASTER de Paul Thomas Anderson, avec Philip Seymour Hoffman et Joaquin Phoenix, THERE WILL BE BLOOD, nommé à l'Oscar, et PUNCH-DRUNK LOVE, IVRE D'AMOUR, MAGNOLIA, BOOGIE NIGHTS et HARD EIGHT, tous signés Paul Thomas Anderson.

SCOTT RUDIN (Producteur exécutif) - Pour le cinéma : TOP FIVE de Chris Rock, WHILE WE'RE YOUNG de Noah Baumbach, GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson, CAPITAINE PHILLIPS de Paul Greengrass, INSIDE LLEWYN DAVIS des frères Coen, FRANCES HA de Noah Baumbach, MOONRISE KINGDOM de Wes Anderson, MILLÉNIUM : LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES de David Fincher, EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS de Stephen Daldry, LE STRATEGE de Bennet Miller, TRUE GRIT des frères Coen, GREENBERG de Noah Baumbach, THE SOCIAL NETWORK de David Fincher, PAS SI SIMPLE de Nancy Meyers, FANTASTIC MR FOX de Wes Anderson, THERE WILL BE BLOOD de Paul Thomas Anderson, THE QUEEN de Stephen Frears, MARGOT VA AU MARIAGE de Noah Baumbach, À BORD DU DARJEELING LIMITED de Wes Anderson, NO COUNTRY FOR OLD MEN – NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME des frères Coen, CHRONIQUE D'UN SCANDALE de Richard Eyre, IN AND OUT de Frank Oz, L'HEURE MAGIQUE de Robert Benton, THE TRUMAN SHOW de Peter Weir, PRÉJUDICE de Steven Zaillian, SOUTH PARK, LE FILM de Trey Parker, À TOMBEAU OUVERT de Martin Scorsese, SLEEPY HOLLOW de Tim Burton, LES CENDRES D'ANGELA d'Alan Parker, WONDER BOYS de Curtis Hanson, L'ENFER DU DEVOIR de William Friedkin, SHAFT de John Singleton, ZOOLANDER de Ben Stiller, LA FAMILLE TENENBAUM de Wes Anderson, IRIS de Richard Eyre, ORANGE COUNTY de Jake Kasdan, DÉRAPAGES

INCONTRÔLÉS de Roger Michell, THE HOURS de Stephen Daldry, ET L'HOMME CRÉA LA FEMME de Frank Oz, UN CRIME DANS LA TÊTE de Jonathan Demme, LE VILLAGE de M. Night Shyamalan, J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell, TEAM AMERICA de Trey Parker, LA VIE AQUATIQUE de Wes Anderson, CLOSER, ENTRE ADULTES CONSENTANTS de Mike Nichols, LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE de Brad Silberling, LA COULEUR DU CRIME de Joe Roth, PLAYBOY À SAISIR de Tom Dey, VÉNUS de Roger Michell, LA FAMILLE ADDAMS et LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS de Barry Sonnenfeld, SISTER ACT d'Emile Ardolino, JENNIFER 8 de Bruce Robinson, LA FIRME et SABRINA de Sydney Pollack, À LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER de Leslie Harris, UN HOMME PRESQUE PARFAIT de Robert Benton, L'AMOUR EN ÉQUATION de Fred Schepisi, CLUELESS d'Amy Heckerling et LE CLUB DES EX de Hugh Wilson.

Pour le théâtre : "Passion"; "Hamlet"; "Seven Guitars"; "A Funny Thing Happened On The Way to The Forum"; "Skylight"; "Les chaises"; "The Blue Room"; "Closer"; Amy's View"; "Copenhagen"; "The Designated Mourner"; "The Goat, or Who is Sylvia?"; "Caroline, or Change"; "The Normal Heart"; "Qui a peur de Virginia Woolf ?"; "Doute"; "Faith Healer"; "The History Boys"; "Shining City"; "Stuff Happens"; "The Vertical Hour"; "The Year of Magical Thinking"; "Gypsy"; "Le dieu du carnage"; "Barrières"; "The House of Blue Leaves"; "Jerusalem"; "The Motherf**ker with the Hat"; "The Book of Mormon"; "One Man, Two Guvnors", "Mort d'un commis-voyageur", "The Testament of Mary" et "A Raisin in the Sun".

ADAM SOMNER (Producteur exécutif) a collaboré avec d'immenses réalisateurs, à l'instar de Ridley Scott (1492 : CHRISTOPHE COLOMB, LAME DE FOND, À ARMES ÉGALES, GLADIATOR, HANNIBAL, LA CHUTE DU FAUCON NOIR, KINGDOM OF HEAVEN et EXODUS : GODS AND KINGS). Il a aussi travaillé avec Tony Scott, sur UNSTOPPABLE, MAN ON FIRE et SPY GAME, JEU D'ESPIONS.

Il a été coproducteur et 1er assistant réalisateur du LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese. Avec INHERENT VICE, c'est la troisième fois qu'il collabore avec Anderson, après THERE WILL BE BLOOD et THE MASTER.

Il a entamé sa collaboration avec Steven Spielberg sur INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE – où il était 1er assistant réalisateur – avant d'enchaîner avec LA GUERRE DES MONDES, MUNICH, INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE

CRISTAL, LES AVENTURES DE TINTIN, CHEVAL DE GUERRE et LINCOLN. Il sera encore 1er assistant réalisateur auprès du cinéaste pour son nouveau thriller sur fond de guerre froide.

Il a encore inscrit son nom aux génériques de RANGO de Gore Verbinski, LOUPS ET AGNEAUX de Robert Redford, PUR SANG, LA LÉGENDE DE SEABISCUIT de Gary Ross, LES OMBRES DU CŒUR de Richard Attenborough et LA MOMIE et LE LIVRE DE LA JUNGLE de Stephen Sommers.

ROBERT ELSWIT (Directeur de la photographie) s'est distingué pour THERE WILL BE BLOOD de Paul Thomas Anderson, qui lui a valu un Oscar et un American Society of Cinematographers' ASC Award. Il avait déjà collaboré avec Anderson pour HARD EIGHT, BOOGIE NIGHTS, MAGNOLIA et PUNCH DRUNK LOVE.

Il avait déjà été cité à l'Oscar et décroché un Independent Spirit Award pour GOOD NIGHT AND GOOD LUCK de George Clooney. Il a encore éclairé LES CHÈVRES DU PENTAGONE, MICHAEL CLAYTON et SYRIANA.

Il a encore signé la photo d'IMPOSTER et LE MAITRE DU JEU de Gary Fleder, REDBELT et BRAQUAGES de David Mamet, LA RIVIÈRE SAUVAGE, BAD INFLUENCE et LA MAIN SUR LE BERCEAU de Curtis Hanson, et A DANGEROUS WOMAN, WATERLAND et PARIS TROUT de Stephen Gyllenhaal.

Parmi sa filmographie, citons encore NIGHT CALL de Dan Gilroy, JASON BOURNE : L'HÉRITAGE de Tony Gilroy, MISSION : IMPOSSIBLE – PROTOCOLE FANTÔME de Brad Bird, THE TOWN de Ben Affleck, 8MM de Joel Schumacher, DEMAIN NE MEURT JAMAIS, LA FORCE DU SILENCE de Mike Newell, GARÇON CHOC POUR NANA CHIC de Rob Reiner et SHINE A LIGHT de Martin Scorsese.

DAVID CRANK (Chef-décorateur) a déjà fait équipe avec Paul Thomas Anderson sur THE MASTER. Il travaille actuellement sur le nouveau projet de Peter Landesman, avec Will Smith. On lui doit encore les décors de THE DOUBLE de Richard Ayoade, avec Jesse Eisenberg et Mia Wasikowska.

Il a travaillé en tant que directeur artistique avec certains des réalisateurs les plus brillants, comme Steven Spielberg et Terrence Malick. Il a collaboré à la série JOHN ADAMS, couronnée par un Emmy et un Art Directors Guild Award des meilleurs décors. Grâce à son travail,

LINCOLN de Spielberg et THERE WILL BE BLOOD ont décroché un Art Directors Guild Award. Il a également inscrit son nom aux génériques de À LA MERVEILLE de Malick, DE L'EAU POUR LES ÉLÉPHANTS de Francis Lawrence, THE TREE OF LIFE et LE NOUVEAU MONDE de Malick.

Il est diplômé de William & Mary et de Carnegie-Mellon.

LESLIE JONES (Chef-monteuse) été citée à l'Oscar et à l'ACE Award pour le montage de LA LIGNE ROUGE de Terrence Malick. Elle a également été citée à l'ACE Award pour le montage de PUNCH-DRUNK LOVE, écrit et réalisé par Paul Thomas Anderson.

Elle a récemment monté THE MASTER d'Anderson.

Elle a monté STARSKY & HUTCH de Todd Phillips, avec Ben Stiller et Owen Wilson, L'ÉCOLE DES DRAGUEURS de Todd Phillips, L'ASSISTANT DU VAMPIRE et MON BEAU-PÈRE ET NOUS de Paul Weitz.

Citons encore parmi sa filmographie THE WORDS de Brian Klugman et Lee Sternthal, CQ de Roman Coppola, AMOUR, PIMENTS ET BOSSA NOVA de Fina Torres et de MEURTRE À LA MAISON-BLANCHE de Dwight H. Little

Né à Niagara Falls, dans l'État de New York, **MARK BRIDGES** (Chef-costumier) a décroché sa licence en arts du théâtre à la Stony Brook University. Il a ensuite travaillé chez Barbara Matera Costumes à New York, puis a étudié trois ans à la Tisch School of the Arts de l'université de New York, où il a obtenu sa maîtrise en création de costumes. Il a entamé sa carrière en travaillant le plus possible au cinéma, notamment comme assistant à la création des costumes sur IN THE SPIRIT de Sandra Seacat et VEUVE MAIS PAS TROP de Jonathan Demme, comme assistant de Colleen Atwood.

En 1988, il a été assistant costumier sur MILLER'S CROSSING de Joel et Ethan Coen auprès de Richard Hornung – une collaboration qui se poursuivra sur huit autres films. En 1989, il s'est établi à Los Angeles et a été assistant à la création des costumes auprès de Hornung sur LES ARNAQUEURS de Stephen Frears, BARTON FINK et LE GRAND SAUT des frères Coen, DOC HOLLYWOOD de Michael Caton-Jones, HÉROS MALGRÉ LUI de Stephen Frears, PRÉSIDENT D'UN JOUR d'Ivan Reitman, NIXON et TUEURS NÉS d'Oliver Stone.

En 1995, il commence à travailler auprès du réalisateur Paul Thomas Anderson et crée les costumes de HARD EIGHT, puis BOOGIE NIGHTS en 1997, MAGNOLIA en 1999, PUNCH-

DRUNK LOVE, IVRE D'AMOUR en 2002, THERE WILL BE BLOOD en 2007, avec Daniel Day Lewis et THE MASTER en 2012.

En 2012, il décroche un Oscar et un BAFTA pour THE ARTIST de Michel Hazanavicius. Il a encore signé les décors de FIGHTER de David O. Russell, avec Mark Wahlberg, Christian Bale et Amy Adams, GREENBERG de Noah Baumbach, YES MAN de Peyton Reed, avec Jim Carrey, FUR, UN PORTRAIT IMAGINAIRE DE DIANE ARBUS de Steven Shainberg, avec Nicole Kidman et Robert Downey Jr, J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell, BRAQUAGE À L'ITALIENNE de F. Gary Gray, BE COOL de F. Gary Gray, 8 MILE de Curtis Hanson, PEUR BLEUE de Renny Harlin et BLOW de Ted Demme. On lui doit récemment les décors de CAPITAINE PHILLIPS de Paul Greengrass, et de CINQUANTE NUANCES DE GREY, avec Dakota Johnson.

Les costumes créés par Mark Bridges ont été exposés dans le cadre de l'exposition "Hollywood Costume" au Victoria and Albert Museum de Londres, ainsi qu'à celle de "Fashion/Cinema" à la Biennale di Firenze en 1998 et à l'exposition "Fifty Designers, Fifty Costumes" : Concept to Character" montée par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences à Los Angeles et Tokyo en 2002. Il a fait partie des artistes de cinéma représentés au sein de On Otto, une installation à la Fondazione Prada à Milan, à l'été 2007.

Le travail de Mark Bridges a fait l'objet d'articles dans l'édition australienne de *Harper's Bazaar,* dans *Vogue*, le *New York Post*, le *Hollywood Reporter*, dans le livre de Marion Maneker "Dressing in the Dark" et dans "Dressed : 100 Years of Cinema Costume" de Deborah Nadoolman Landis.

JONNY GREENWOOD (Compositeur) fait partie du groupe de rock alternatif Radiohead. Guitariste et joueur de synthé, il joue aussi du xylophone, de banjo, de l'harmonica et de la batterie. Il crée également les sons générés par ordinateur du groupe. Il a composé la musique originale de THE MASTER et THERE WILL BE BLOOD de Paul Thomas Anderson, WE NEED TO TALK ABOUT KEVIN de Lynne Ramsay, et LA BALLADE DE L'IMPOSSIBLE de Tran Anh Hung.

Jonny Greenwood a été compositeur en résidence du BBC Concert Orchestra.